

*Ta Parole, Seigneur,
une lampe sur mes pas,
une lumière sur ma route.*
(Ps 119, 105)



Moines et prophètes dans l'Église d'aujourd'hui

L'expérience spirituelle
des Pauvres de Saint-François

Texte révisé

Mai 2007

Table des matières

Introduction

1. Dieu parle encore aujourd'hui dans le coeur des hommes. Notre témoignage comme moines et prophètes, attentifs au souffle de l'Esprit.

I – Une expérience spirituelle enracinée dans le grand courant de la Tradition de l'Église

2. Dieu se révèle.
3. La Tradition est un processus dynamique.
4. Antérieurement aux Écritures: la Tradition.
5. «Toute Écriture est inspirée de Dieu.»
6. Notre humble apport à la Tradition vivante de l'Église.
7. L'Esprit de prophétie, témoignage de Jésus.

II – Le prophète et les dons de prophétie

8. L'Esprit de prophétie: ses diversités d'opérations.
9. La prophétie, un don fait à l'Église.
10. Dans le corps du Christ qu'est l'Église, «les pieds» symbolisent les envoyés, les prophètes!
11. «Puisse tout le peuple de Yahvé être prophète.»
12. Le droit et le devoir d'exercer les dons de l'Esprit.
13. Les prophètes: des serviteurs, soumis à la Parole de Dieu et à l'Église.

III - Qu'est-ce donc que prophétiser?

14. Parler sous le souffle de l'Esprit Saint.
15. «Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille pour que j'écoute comme celui qui se laisse instruire.»

IV - Comment le prophète entend-il les paroles de l'Esprit Saint en son coeur?

16. C'est un souffle dans l'homme, une brise légère, parfois même un souffle oppresseur.
17. «Ouvre large ta bouche, et je l'emplirai.»
18. Discerner les paroles entendues dans le coeur.
19. «Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute!»
20. «Prenez garde à la manière dont vous écoutez.»

V - Moines et prophètes

21. Les Pauvres de Saint-François: des moines exerçant les charismes et les dons de l'Esprit.
22. Le prophétisme de la vie consacrée.
23. Appelés par la Sagesse multiforme à être prophètes.

24. «Si quelqu'un veut venir à ma suite...»
25. Le fruit du dépouillement de soi: la paix et le silence de l'âme.
26. Purifiés par la rencontre du Dieu vivant.
27. Le pauvre de Saint-François: un consacré au service de la Parole de Dieu.

VI – Les conditions nécessaires pour exercer le discernement des esprits

28. Exercer le charisme de discernement des esprits.
29. «Ne contristez pas l'Esprit Saint de Dieu.»
30. Qu'est-ce que discerner?
31. L'image du lac et du pêcheur.
32. Aux jours d'épreuve intérieure.
33. Les bienfaits de l'épreuve.
34. L'ouverture du coeur.
35. Un bon arbre se reconnaît à ses bons fruits.
36. La clé du discernement: bien vivre la parabole du semeur.
37. «Cessez de juger sur les apparences. Jugez avec équité.»
38. Progresser sans cesse dans l'humilité et l'esprit de pauvreté.

Notes

«Aujourd'hui comme au temps de saint François, on a besoin d'hommes qui réussissent à renouveler la vie en communiant à la passion du Christ, d'hommes que l'Esprit peut utiliser à son gré pour construire le Royaume.»

JEAN-PAUL II,
François d'Assise, l'homme de la joie parfaite,
Lettre pour le VIII^e centenaire de sa naissance

Introduction

1. Dieu parle encore aujourd'hui dans le coeur des hommes. Notre témoignage comme moines et prophètes, attentifs au souffle de l'Esprit.

De tout temps, Dieu a parlé au coeur de l'homme en des mots humains. À la lumière de la Parole de Dieu, affermis par notre expérience pratique des dons et charismes de l'Esprit qui se manifestent avec constance depuis bientôt trente-quatre ans et qui sont à l'origine de la fondation de la communauté des Pauvres de Saint-François, nous nous attarderons ici à traiter, plus particulièrement, du prophète et de la prophétie, ainsi que du discernement des esprits. Nous croyons que les Pauvres de Saint-François existent pour l'annonce de la Bonne Nouvelle, pour proclamer la Parole par leur vie et par tous les moyens possibles, pour révéler à tous ceux qui veulent l'entendre et à tous les autres: Jésus est ressuscité, le Royaume est au milieu de vous; pour crier avec saint François: l'Amour n'est pas aimé. Pour y parvenir, nous comptons sur l'Esprit Saint qui se charge de distribuer gratuitement ses dons et ses charismes pour les besoins de l'Église. Le présent écrit porte témoignage de l'agir du Dieu vivant en notre coeur. C'est une façon de remercier le Seigneur pour la parole prophétique qu'il nous donne d'entendre en notre coeur.

En effet, le Dieu de la foi chrétienne est le Dieu de l'Alliance. Dieu, se révélant vraiment dans l'histoire des hommes, prend forme humaine, et parle le langage humain; ce sont des mots humains qui expriment sa parole. Comme chrétiens, nous croyons que cette histoire a trouvé son couronnement en Jésus Christ: il est le Verbe fait chair. En lui, les hommes peuvent reconnaître la gloire de Dieu.

Cette histoire de Dieu avec les hommes se poursuit encore aujourd'hui. Derrière les événements de notre vie se dessine l'histoire du salut, car Dieu «veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité» (1 Tm 2, 4). Ainsi, comme chrétiens, nous avons cette certitude que Dieu ne reste pas muet; il est présent aux hommes, il leur parle, il se montre, il se révèle au coeur de la vie quotidienne.

Mais Dieu ne parle pas seulement de manière extérieure. Lui qui a fait nos esprits et nos coeurs parle aussi en nous. À ceux qu'il appelle à la vie en abondance, le Seigneur donne une lumière telle qu'ils peuvent reconnaître avec certitude que c'est bien lui qui les appelle.

Cependant, afin d'aborder sereinement et sans préjugés les diverses manifestations de l'Esprit dans l'Église du temps présent¹, il convient de présenter brièvement ce que l'Église enseigne sur les divines Écritures et d'incliner notre coeur à y adhérer pleinement dans la foi.

I – Une expérience spirituelle enracinée dans le grand courant de la Tradition de l'Église

2. Dieu se révèle.

Le Dieu des chrétiens est le Dieu qui s'est fait connaître à son peuple et qui a fait alliance avec lui. Cette *révélation*² a eu lieu au sein de l'histoire concrète des hommes.

Car Dieu s'est d'abord révélé dans l'histoire d'Israël où lui-même a agi et parlé «par les prophètes, à maintes reprises et sous maintes formes» (He 1, 1). La venue du Christ Jésus, sa vie, sa mort et sa résurrection marquent l'accomplissement de l'histoire d'Israël comme histoire du salut. En lui, Dieu nous est définitivement révélé comme notre salut et notre espérance³.

Jésus Christ est la *Parole* unique, parfaite expression de la Pensée du Père. On ne trouve pas Dieu pleinement sans le Christ! On n'accède pas à la plénitude du Christ sans l'Église!

Dès les origines, les chrétiens se sont efforcés de traduire leur foi en de courtes propositions. Ils disaient par exemple: «*Jésus est le Christ*». Cela revenait à déclarer: nous croyons que Jésus est le Messie promis par Dieu, celui qui a reçu en plénitude l'Esprit Saint et qui est le Sauveur des hommes.

Autre forme de profession de foi: «*Jésus est le Seigneur*», lui et non pas un autre. Et, lors des persécutions des premiers siècles, les croyants marchaient à la mort plutôt que de renier cette confession: ils étaient témoins (martyrs) jusqu'à la mort.

Par la suite, toujours à coup de petites phrases, les chrétiens ont cherché à donner une synthèse de leur croyance. Parmi les formules créées, le *Symbole des apôtres* reste la plus usitée. Ainsi se constituait petit à petit la *révélation*.

La *révélation* du Christ Jésus s'est répandue par des hommes qui l'ont apprise à d'autres hommes, qui à leur tour la communiquèrent à d'autres encore. Et la *révélation* a continué à se maintenir et à cheminer de bouche à oreille grâce au contact des hommes les uns avec les autres.

3. La Tradition est un processus dynamique.

Cette transmission de la Parole, au long des âges, du temps et des générations,

à travers les divers pays, dans la continuité et l'unité, voilà ce qu'on appelle la Tradition⁴. C'est-à-dire, ce qui se transmet d'homme à homme, de groupe à groupe, de génération à génération. Cette fonction active du souvenir en train de se transmettre constitue l'essentiel de la condition humaine. Ce moyen naturel et fondamental de la communication entre les hommes et de la transmission de leur enseignement les uns aux autres, Dieu s'en est servi pour se faire connaître au peuple qu'il s'était donné, et il en a fait un chemin de ses venues et de ses révélations. Car Dieu ne méprise pas ce qu'il a créé.

Guidée par l'Esprit de Dieu même, cette transmission de témoignages devient un appui solide, un chemin assuré, une voie de la vérité révélée dans l'histoire. Tel est l'engagement pris par l'Église de transmettre le mystère du Christ et l'ensemble de son enseignement qu'elle conserve dans sa mémoire. Ainsi, la Tradition demeure cette grande activité de l'Église où chacun doit avoir sa place et être en liaison avec les autres.

La Tradition est l'activité même de l'Esprit Saint dans l'Église⁵. Grâce à l'Esprit, en effet, la Tradition, tout en demeurant dans la continuité et la fidélité, est toujours en route, elle progresse, et elle avance. De fait, la mémoire de l'Église croît à mesure que l'Église grandit.

La Tradition, à quelque époque que ce soit et dans la variété de ses manifestations, forme un ensemble homogène. Toutes les vérités s'y tiennent comme en un tout vivant et organique; mais pour être énoncées, communicables aux hommes, il faut qu'elles soient formulées séparément. De là, les diverses affirmations du *Credo* de l'Église, les déclarations successives du Magistère de l'Église.

On ne peut formuler les vérités de la foi que par parties. Mais la foi en chaque vérité exprimée suppose l'adhésion à l'en-

semble de toute la révélation originelle, contenue indissociablement dans la foi entière de l'Église. La vérité concernant les Saintes Écritures est de cette sorte: elles font partie intégrante de tout ce que croit et enseigne l'Église, elles sont incluses à l'intérieur de la Tradition sacrée.

4. Antérieurement aux Écritures: la Tradition.

Que la Tradition soit antérieure aux Saintes Écritures, c'est une évidence de l'histoire. Le peuple de Dieu n'a pas toujours eu une Bible. Peuple appelé et interpellé par Dieu, par son Esprit de vérité, il pouvait subsister comme tel, dans sa vocation et pour sa mission, sans avoir de livre inspiré.

L'histoire l'atteste, il en fut ainsi longtemps. Israël n'a pas commencé par écrire, et pendant des siècles, il n'a pas eu d'Ancien Testament écrit. Jésus lui-même n'a pas laissé d'écrits. Ses premiers disciples et apôtres n'ont guère écrit tout de suite. L'Église chrétienne a d'abord vécu et grandi sans Nouveau Testament.

La communauté des croyants, autrement dit l'Église, exista bien avant le livre que nous appelons Nouveau Testament, tout comme Israël précéda le livre que nous nommons Ancien Testament. Il n'y aurait pas de Bible si le peuple de Dieu de l'ancienne et de la nouvelle Alliance n'avait veillé à maintenir le souvenir des hauts faits de Dieu.

Ces grandes oeuvres de Dieu trouvent leur accomplissement dans le Christ, Verbe fait chair, «le Médiateur et la plénitude de toute la Révélation⁶». L'Écriture Sainte renvoie donc elle-même à une réalité qui la déborde, et qui est l'histoire même de Dieu et de son oeuvre.

Le peuple de Dieu a ainsi préexisté à son Livre Saint. Et sa Tradition, c'est-à-dire les enseignements reçus, ses expériences, son savoir, sa mémoire collective, sa sa-

gesse, sa foi et sa piété, sa vie même s'exprimant et se communiquant, s'est élaborée d'abord sans le moyen des Écritures mais sous le souffle de l'Esprit Saint.

De même, l'Église vivante, la communauté des fidèles en marche sous la conduite de l'Esprit Saint ne dépend pas de l'Écriture en son origine. La Tradition apostolique, en effet, a été première dans l'Église pour dire la révélation du Christ. Si la Bible est reconnue comme le Livre Saint, la Parole de Dieu, c'est parce que la Tradition portée par le peuple de Dieu a discerné comme inspirés un certain nombre d'écrits et les a reconnus comme authentiques (sacrés et canoniques), répudiant tous les livres apocryphes. Le dernier Concile déclarait:

Ce n'est pas par la Sainte Écriture toute seule que l'Église puise sa certitude sur tout ce qui est révélé... L'Écriture et la Tradition doivent être reçues et vénérées l'une et l'autre avec un égal sentiment de piété, avec un égal respect⁷.

Le peuple de Dieu, dans une adhésion commune, accueille la Parole de Dieu, «non comme une parole d'hommes, mais comme ce qu'elle est réellement: la Parole de Dieu» (1 Th 2, 13); aussi est-elle au-dessus de toute parole humaine, de tout texte et de toute littérature. De même, le peuple de Dieu se nourrit de la riche Tradition qui vient des Apôtres et qui s'est développée en lui au long des âges par le fait de l'Esprit Saint, et qui s'exprime de toutes sortes de façons: par la bouche des prédicateurs, par les enseignements des maîtres de la vie spirituelle, par les exemples pratiques de la vie des saints, par la liturgie, etc.

Avec cet instinct profond qui lui fait reconnaître l'Esprit de Dieu à travers l'enseignement magistériel de l'Église, le peuple de Dieu accueille cet enseignement comme étant celui du Christ lui-même, car lui-même a dit: «Qui vous écoute m'écoute. Qui vous rejette me rejette. Et qui me re-

jette, rejette celui qui m'a envoyé» (Lc 10, 16), conférant ainsi son autorité à la parole de ses apôtres et de leurs successeurs. Et comme

la charge d'interpréter authentiquement la Parole de Dieu écrite (*la Bible*) ou transmise (*la Tradition*) a été confiée au seul Magistère de l'Église (...), *il s'ensuit que* Tradition, Écriture et Magistère sont entre eux tellement liés et associés qu'aucun d'eux n'a de consistance sans les autres⁸...

5. «Toute Écriture est inspirée de Dieu».

Dans la *Constitution dogmatique sur la Révélation divine*⁹ de Vatican II, l'Église universelle est venue nous rappeler le vrai sens de la foi en la Parole de Dieu. Parlant de l'inspiration de la Sainte Écriture, voici ce qu'affirme ce document conciliaire:

Ce qui a été divinement révélé, et qui est contenu et exposé dans la Sainte Écriture, a été consigné sous l'inspiration du Saint-Esprit.

Les livres entiers tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, avec toutes leurs parties, la Sainte Mère Église les tient, en vertu de la foi reçue des Apôtres, pour saints et canoniques, parce que, composés sous l'inspiration du Saint-Esprit, ils ont Dieu pour auteur, et ont été transmis comme tels à l'Église elle-même.

Pour la rédaction des livres saints, Dieu a choisi des hommes; il les a employés en leur laissant l'usage de leurs facultés et de toutes leurs ressources, pour que, Lui-même agissant en eux et par eux, ils transmettent par écrit, en auteurs véritables, tout ce qu'Il voulait, et cela seulement.

Puis donc qu'on doit maintenir comme affirmé par le Saint-Esprit tout ce qu'affirment les auteurs inspirés ou hagiographes, il s'en-

suit qu'on doit confesser que les livres de l'Écriture enseignent nettement, fidèlement et sans erreur, la vérité telle que Dieu, en vue de notre salut, a voulu qu'elle fût consignée dans les Saintes Lettres. C'est pourquoi «toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice: l'homme de Dieu peut ainsi se trouver accompli, équipé pour toute bonne oeuvre» (2 Tm 3, 16-17)¹⁰.

Appuyés solidement sur la véracité de la Parole de Dieu telle qu'enseignée par l'Église, et que tout croyant, en fils obéissant, doit accueillir joyeusement dans la foi, nous vous invitons à regarder sans préjugés l'expérience acquise au sein de la communauté des Pauvres de Saint-François dans l'exercice des dons de prophétie et de discernement des esprits. Cette expérience est en soi une merveille de Dieu, un signe des temps que le Seigneur Jésus fait à son peuple, à son Église. De telles manifestations dites prophétiques existaient déjà dans l'Église primitive et elles sont même décrites dans les Écritures, en particulier chez saint Paul dans sa première épître aux Corinthiens.

6. Notre humble apport à la Tradition vivante de l'Église.

Nous croyons que cet apprentissage de toutes ces années¹¹ dans ce domaine précis de la pratique des dons de prophétie et de discernement, peut très bien faire partie de ce qu'on appelle la Tradition de l'Église, la Parole de Dieu ayant été reçue et crue puis mise en exercice sous la mouvance de l'Esprit Saint, en particulier les enseignements de l'Apôtre sur les dons spirituels¹². Et bien que la prophétie ne vienne pas compléter la Révélation définitive du Christ qui nous a été transmise par nos devanciers, elle l'explique et aide à vivre plus pleinement la Parole de Dieu.

En effet, nous pouvons dire qu'à travers la Tradition se continue l'exercice du

don de prophétie qui rend présent à son peuple le Dieu vivant. Par sa sollicitude continue et les dons de sa grâce, celui-ci permet donc aux hommes de le reconnaître et de l'aimer, lui, ainsi que la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

Dans la plus ancienne lettre de saint Paul, la première épître aux Thessaloniens, nous lisons: «N'éteignez pas l'Esprit, ne dépréciez pas les dons de prophétie, mais vérifiez tout: ce qui est bon, retenez-le» (1 Th 5, 19-21). C'est dans le sillage de cette exhortation, de ce commandement de l'Apôtre que s'inscrivent tant d'années de vie communautaire au service de Jésus Christ sauveur.

7. L'Esprit de prophétie, témoignage de Jésus.

«Je suis venu apporter le feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé!» (Lc 12, 49). Nul doute que Jésus «parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en lui» (Jn 7, 39). Conçu lui-même de l'Esprit Saint, ayant accompli en sa personne l'oeuvre de la rémission des péchés, «ce Jésus, Dieu l'a ressuscité... Et maintenant, exalté par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la promesse, et il l'a répandu... comme un feu» (Ac 2, 32-33, 3). L'Esprit répandu sur la terre, voilà le grand signe des temps donné par Dieu au monde pour lui rappeler son origine et sa fin dernière.

C'est précisément ce que saint Pierre proclame au peuple rassemblé devant le Cénacle au matin de la Pentecôte. Devant tous ces gens éberlués par la manifestation prodigieuse de l'Esprit répandu sur les Apôtres,

Pierre, debout avec les Onze, éleva la voix et leur adressa ces mots: «Hommes de Judée et vous tous qui résidez à Jérusalem, comprenez ce qui se passe aujourd'hui, prêtez l'oreille à mes paroles... Ce qui arrive, c'est ce que Dieu avait

dit par le prophète Joël: "Il se fera dans les derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai mon Esprit sur toute chair. Alors vos fils et vos filles prophétiseront et vos vieillards auront des songes. Et moi, sur mes serviteurs et mes servantes, je répandrai mon Esprit. Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang avant que vienne le Jour du Seigneur, ce grand Jour. Et quiconque alors invoquera le nom du Seigneur sera sauvé". (...) C'est là ce que vous voyez et entendez» (Ac 2, 14-21, 33c).

C'est donc lui, l'Esprit, qui est le grand signe des temps: Esprit de prophétie, Esprit qui fait parler et qui veut parler, Esprit qui a été répandu sur l'Église, tel que prédit par le prophète Joël, et qui donne à l'Église la force et l'audace

d'annoncer le Christ, avertissant tout homme et instruisant tout homme en toute sagesse afin de rendre tout homme parfait dans le Christ... Car Dieu fait maintenant savoir aux hommes d'avoir tous et partout à se repentir, à se convertir, parce qu'il a fixé un Jour pour juger l'univers avec justice, par un homme qu'il y a destiné, offrant à tous une garantie en le ressuscitant des morts (Col 1, 28; Ac 17, 30-31).

Le grand signe des temps, c'est l'Esprit Saint à l'oeuvre dans le monde, Esprit de prophétie aux multiples opérations qui se manifeste par des merveilles et des prodiges de toutes sortes! Cet agir de l'Esprit Saint traverse le temps de l'Église depuis le matin de la Pentecôte et il est toujours présent, surtout dans les moments les plus critiques de son histoire. Le Christ Jésus lui-même en a fait la promesse à ses apôtres: «Mais le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit» (Jn 14, 26). Et encore: «Ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous» (Mt 10, 20).

Ainsi, dans sa prévoyance du salut des hommes, Dieu, dans son infinie sagesse, se réserve le droit d'intervenir directement, par les charismes, certainement par le don de prophétie, dans l'Église d'abord, pour la rendre «toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et irréprochable» (Ep 5, 27); et dans le monde pour appeler tout homme à *rentrer à la Maison*.

Le prophète est celui qui *voit* le signe des temps, l'Esprit à l'oeuvre: il en témoigne, il en vit et il cède à sa mouvance. Et tout compte fait, son message doit être le même que celui de Jésus, que celui de Jean-Baptiste:

«Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle! Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est proche, il est arrivé pour vous, il est parmi vous, il est en vous! Purifiez vos mains, pécheurs, sanctifiez-vous, gens à l'âme partagée! L'aspect de la terre et du ciel, vous savez le juger; mais le temps où nous sommes, pourquoi ne savez-vous pas le juger?¹³».

Le discours de saint Pierre au matin de la Pentecôte est toujours actuel. Il nous donne l'heure juste pour reconnaître que les temps où nous sommes sont «les derniers» (Ac 2, 17), «les derniers jours» avant «le grand Jour du Seigneur» (Ac 2, 20; Jl 3, 4), le jour de son Retour dans la gloire sur les nuées du ciel, ce Retour qui est imminent, et qui sera précédé de jours d'épreuves et de ténèbres, «car il vient, le Seigneur, pour juger la terre; il jugera le monde en justice et les peuples en sa vérité (Ps 95, 13) ... Et les hommes verront le Salut de Dieu» (Lc 3, 6; Is 40, 5).

En parlant sous le souffle de l'Esprit Saint, le prophète nous conduit à ce chemin sûr qu'est le Christ Jésus et il interprète à la lumière de la foi *les signes des temps*, les signes qui nous font reconnaître que l'Aurore est proche! Car, «en ces temps qui sont les derniers» (He 1, 2), nous veillons dans la

foi, dans l'attente où nous sommes de la Venue du Seigneur sur les nuées.

La parole prophétique bien accueillie communique la grâce de reconnaître la présence du Christ en tout temps et dans le temps conformément à sa promesse: «Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde» (Mt 28, 20). Jésus entretient en nous l'espérance de son Retour glorieux et nous donne l'interprétation juste des signes qui nous montrent que «la nuit est avancée et le Jour, tout proche» (Rm 13, 12).

II – Le prophète et les dons de prophétie

8. L'Esprit de prophétie: ses diversités d'opérations.

Nous trouvons dans l'épître de saint Paul aux Thessaloniens cette expression: «...les dons de prophétie» (1 Th 5, 20). Voilà pourquoi nous pouvons dire que le don de prophétie communiqué par l'Esprit Saint aux membres de l'Église est un don aux multiples facettes, diversifié dans ses opérations.

Dans sa première épître aux Corinthiens, le même saint Paul ne manque pas de nous faire connaître cette manifestation de l'Esprit en vue du bien commun dans la diversité des dons, la diversité des services et la diversité des activités, l'Esprit étant unique et le même, opérant tout cela, distribuant à chacun ses dons comme il le veut: *à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun*¹⁴. Et il écrit aux Romains: «À plusieurs nous ne formons qu'un seul corps dans le Christ, mais pourvus de dons différents...» (Rm 12, 5-6).

À la diversité des services à rendre et des fonctions à remplir dans l'Église, Corps du Christ, correspond la diversité de l'action de Dieu qui permet de les exercer comme il convient. Saint Paul l'a remarquablement expliqué dans son épître aux Corinthiens: en vue de l'utilité de tous, l'Esprit de

Dieu dispense, selon les cas et les besoins, la parole de sagesse, la parole de connaissance, la foi qui est fidélité et «communications d'Esprit Saint¹⁵», le don de guérison, les pouvoirs d'accomplir des actions puissantes comme les miracles, la prédication, les dons de prophétie, le discernement des esprits qui animent les uns et les autres, le don des langues et son interprétation...¹⁶ Souvent, chez l'Apôtre des nations, est associé au don de prophétie le mystérieux parler en langues accompli sous le souffle de l'Esprit de Dieu¹⁷. Du reste, parmi les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru, saint Marc souligne le parler en langues¹⁸. Toutes ces différentes manifestations de l'Esprit viennent magnifiquement au secours de l'Église et de l'évangélisation.

Le don de prophétie est un don aux multiples facettes! Voilà bien pourquoi saint Paul peut parler «des dons de prophétie»! Parmi «ces dons» de prophétie se trouve le don de prophétie proprement dit ou don de la parole prophétique: c'est dans ce sens plus restrictif que l'on parle ordinairement de la prophétie.

9. La prophétie, un don fait à l'Église.

Les ministères dans l'Église sont soutenus par des dons faits par le Christ Jésus lui-même. En effet,

monté au-dessus de tous les cieux afin de remplir toutes choses, c'est Lui encore qui a *donné* aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes ou encore évangélistes ou bien pasteurs et docteurs, organisant ainsi les saints pour l'oeuvre du ministère, en vue de la construction du Corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plé-

nitude du Christ...Car la construction que vous êtes pour fondation les apôtres et les prophètes, et pour pierre d'angle le Christ Jésus lui-même (Ep 4, 8-13; 2, 20).

L'Église, Corps du Christ, est donc *fondée sur les apôtres et sur les prophètes*. Par «apôtres», on pensait autrefois qu'il fallait entendre «les douze apôtres», et par «prophètes», ceux de l'Ancien Testament. L'exégèse moderne nous dit que le concept d'«apôtre» doit être entendu en un sens plus large, et celui de «prophète» doit être rapporté aux prophètes dans l'Église. Cet espace prophétique dans l'Église est éminemment celui dans lequel Dieu se réserve d'intervenir en personne, et de prendre l'initiative de nouveau à chaque fois. La prophétie devrait toujours être reconnue dans le collège apostolique, tout comme les apôtres étaient aussi, à leur façon, des prophètes, des envoyés et des hérauts du Très-Haut.

Dieu se réserve donc le droit d'intervenir directement en son Église par les charismes pour la réveiller, l'avertir, la promouvoir et la sanctifier. Le charisme de prophète traverse le temps de l'Église comme en témoigne avec une richesse infiniment variée la vie des saints et des pasteurs qui l'ont gouvernée, car l'Église a reçu à toutes les époques de son histoire ce don, ce charisme de prophétie absolument nécessaire à sa croissance et à son épanouissement.

10. Dans le corps du Christ qu'est l'Église, «les pieds» symbolisent les envoyés, les prophètes!

Pour favoriser l'exercice des charismes dans l'Église et découvrir la fonction qu'ils remplissent dans l'évangélisation, il est essentiel d'entrer dans le mystère du Corps du Christ qu'est l'Église, tel que décrit par saint Paul en sa première épître aux Corinthiens:

Mais de fait, Dieu a placé les membres et chacun d'eux dans le

corps selon qu'il l'a voulu. Si le tout était un seul membre, où serait le corps? Mais de fait, il y a plusieurs membres et cependant un seul corps. L'oeil ne peut donc dire à la main: "Je n'ai pas besoin de toi", ni la tête à son tour dire aux pieds: "Je n'ai pas besoin de vous" (1 Co 12, 18-21).

Il est bien évident que les membres sont rattachés au corps et qu'à ce corps, il faut une tête visible. Car, c'est bien par la tête qu'est conduit tout le corps et non l'inverse. Cependant, la tête a besoin du corps et de tous ses membres. La tête ne peut donc dire aux pieds: «Je n'ai pas besoin de vous, vous n'êtes pas nécessaires à la bonne marche du corps».

Les pieds, ne serait-ce pas ceux qui sont envoyés et qui prêchent le Christ selon cette belle parole d'Isaïe reprise par saint Paul: «Qu'ils sont beaux les pieds des messagers de bonnes nouvelles, qui annoncent la paix, qui apportent le bonheur, qui annoncent le salut»? (Is 52, 7; Rm 10, 15). C'est pourquoi saint Paul pose cette question:

Comment prêcher sans être d'abord envoyé? selon le mot de l'Écriture: "Qu'ils sont beaux les pieds des messagers de bonnes nouvelles!" Mais tous n'ont pas obéi à la Bonne Nouvelle. Car Isaïe l'a dit: "Seigneur, qui a cru à notre prédication?" Ainsi la foi naît de la prédication et de cette prédication la Parole du Christ, la Parole de Dieu est l'instrument (Rm 10, 15-17).

Ainsi appuyés sur l'Écriture, force est d'admettre que celui qui est envoyé et qui prêche, celui qui parle au nom de Dieu, celui qui a mission de prophète dans le Corps du Christ qu'est l'Église est identifié, est signifié, symbolisé par «les pieds». L'Écriture les déclare «beaux, porteurs de bonnes nouvelles» (Is 52, 7; Rm 10, 15). Ce sont ces messagers qui permettent, par la prédi-

cation de la Parole, de faire naître à la vie de foi, de semer la foi, de pousser l'homme à invoquer le Christ et à l'écouter parler à travers un homme, un envoyé.

En effet, «comment invoquer le Seigneur sans d'abord croire en lui? Et comment croire sans d'abord l'entendre? Et comment entendre sans prédicateur?» (Rm 10, 14). Ainsi donc, la prédication est nécessaire, irremplaçable même. Les techniques modernes, si performantes qu'elles soient, ne peuvent remplacer la prédication. Le Pape Paul VI écrivait: «Même portée par la technique à une extraordinaire puissance par la presse et les moyens audiovisuels, aucune forme de diffusion de la pensée ne remplace la prédication¹⁹».

Oui, dans le Corps du Christ qu'est l'Église, les pieds font penser aux prophètes, ces envoyés de Dieu, souvent dérangeants, gênants et encombrants à cause de leur langage de vérité. En eux, c'est l'amour et la vérité qui se rencontrent²⁰. Ces pieds, hélas! on ne sait où les mettre et on ne sait comment ils s'articulent avec le reste du corps lorsqu'on les voit et les regarde comme détachés du reste du corps, lorsqu'on les considère comme ne faisant pas partie du corps. Et pourtant, les pieds font partie du tout, ils sont membres à part entière du corps et sont absolument nécessaires à la tenue du corps. Une tête ne peut ignorer ses pieds et leur dire: «Je n'ai pas besoin de vous», car Dieu les a vraiment voulus comme membres de tout le corps et même, c'est dans le plan et le dessein de Dieu que la tête prenne soin de ses pieds comme de tous les autres membres du corps.

II. «Puisse tout le peuple de Yahvé être prophète.»

Saint Paul, lui qui avait l'expérience des dons de l'Esprit Saint et connaissait son agir, ose prescrire sous le souffle de ce même Esprit cette injonction: «Recherchez la charité; aspirez aussi aux dons spirituels,

surtout à celui de prophétie... Celui qui prophétise parle aux hommes; il édifie, exhorte, console... il édifie l'assemblée» (1 Co 14, 1-5). La parole prophétique est une manifestation authentique de la charité dans le peuple de Dieu puisqu'elle édifie, exhorte, console. Elle contribue à édifier la foi, l'espérance et la charité dans les coeurs; elle encourage, avertit et corrige les défailants; enfin, elle console et reconforte ceux qui n'en peuvent plus.

Bien avant saint Paul, Moïse avait exprimé le souhait, le désir que tous soient habités par le souffle puissant de l'Esprit Saint: «Ah! puisse tout le peuple de Yahvé être prophète, Yahvé leur donnant son Esprit» (Nb 11, 29).

Et même dans la bouche du petit prophète Joël, nous retrouvons cette belle promesse de Dieu: «Je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, vos jeunes gens, des visions» (Jl 3, 1).

Nous devons garder à l'esprit que la prophétie ne signifie pas d'abord prédire l'avenir. Mais, avant tout, elle est là pour indiquer, manifester, découvrir, expliquer ou expliciter la volonté de Dieu pour le présent et donc montrer la voie droite pour et vers l'avenir. Le prophète, en communiquant la révélation qu'il reçoit de l'Esprit, vient fortifier la volonté de l'homme dans la pratique du bien et illuminer sa pensée afin de rendre évidente la volonté de Dieu à accomplir pour le présent comme pour l'avenir. Ainsi, la prophétie vient aider à mieux vivre et à accomplir plus pleinement l'Évangile au temps présent.

Ce qui est essentiel, c'est l'exercice pratique et vivant de ce don de prophétie animé par l'esprit de foi. Saint Paul dit avec le psalmiste: «J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé» (2 Co 4, 13), c'est-à-dire: c'est pourquoi j'ai porté témoignage au Christ, j'ai prêché sous l'action de l'Esprit Saint. Et ail-

leurs: «Ce qui importe, c'est la foi agissant par la charité» (Ga 5, 6). Les dons spirituels que Dieu nous a faits et qu'il nous a donné de connaître par son Esprit (1 Co 2, 12), encore nous faut-il les rendre agissants et opérants dans l'Église, et cela à cause de «la charité... en vue du bien commun... de manière à édifier» le Corps tout entier (Ga 5, 6; 1 Co 12, 7; 14, 26). Il n'est pas permis au disciple du Christ de les tenir cachés sous le boisseau ou enfouis dans la terre.

12. Le droit et le devoir d'exercer les dons de l'Esprit.

Désireux de rendre plus intense l'activité apostolique du peuple de Dieu, le concile Vatican II a rappelé à tous les chrétiens leur droit et leur devoir d'être apôtres dans le monde à la manière d'un ferment. Voici ce que nous lisons dans le décret sur l'apostolat des laïcs:

À tous les chrétiens donc incombe la très belle tâche de travailler sans cesse pour faire connaître et accepter le message divin du salut par tous les hommes sur toute la terre. Pour l'exercice de cet apostolat, le Saint-Esprit qui sanctifie le Peuple de Dieu par les Sacrements et le ministère accorde en outre aux fidèles des dons particuliers (cf. 1 Co 12, 7), les «répartissant à chacun comme il l'entend» (cf. 1 Co 12, 11) pour que tous et «chacun selon la grâce reçue se mettant au service des autres» soient eux-mêmes «comme de bons intendants de la grâce multiforme de Dieu» (1 P 4, 10), en vue de l'édification du Corps tout entier dans la Charité (cf. Ep 4, 16). De la réception de ces charismes même les plus simples résultent pour chacun des croyants le droit et le devoir d'exercer ces dons dans l'Église et dans le monde, pour le bien des hommes et l'édification de l'Église, dans la liberté du Saint-Esprit qui «souffle où il veut» (Jn 3, 8), de même qu'en communion

avec ses frères dans le Christ et très particulièrement avec ses pasteurs²¹.

Il est d'une importance capitale pour le dynamisme de l'évangélisation que les dons de l'Esprit soient exercés dans l'Église, et «surtout celui de prophétie», comme nous dit saint Paul, ce don par lequel «Dieu parle aux hommes... pour les instruire et les encourager... et pour édifier la foi dans les cœurs» (1 Co 14, 3, 4b et 31b, 24-25; Rm 10, 17).

La prophétie s'avère donc une aide précieuse et efficace pour vivre notre foi puisque, venant actualiser la Parole de Dieu, l'unique Révélation, elle oriente le cœur de l'homme en profondeur vers le Christ Jésus lui-même et sa Parole. La parole prophétique se manifeste crédible précisément parce qu'elle nous conduit à l'unique Révélation publique, le Christ Jésus lui-même, et à une obéissance amoureuse à notre sainte Mère l'Église.

La prophétie ne vient pas compléter la Révélation rendue maintenant définitive avec le Christ Jésus, mais elle vient l'explicitier. Même si la Révélation biblique est achevée, elle n'est pas complètement explicitée. C'est le rôle de l'Esprit Saint de nous donner de rendre témoignage au Christ d'une façon toujours nouvelle et de nous conduire à la Vérité tout entière.

Une ancienne tradition des Pères de l'Église qualifie la Vierge Marie de prophétesse. Ce titre de prophétesse est judicieux. En effet, c'est en Marie que se définit ce qu'est précisément la prophétie, à savoir cette capacité intime d'écoute, de percevoir, de sentir le Verbe de vie habitant en soi et de le porter au monde. Elle demeure le modèle de tout vrai prophète qui veut porter la parole, le Verbe de vie, à l'Église.

13. Les prophètes: des serviteurs, soumis à la Parole de Dieu et à l'Église.

Vatican II s'exprime ainsi:

Unique est l'Esprit, qui distribue ses dons à la mesure de sa richesse et suivant les besoins des ministères, au profit de l'Église (1 Co 12, 1-11). Parmi ces dons vient en tête la grâce des Apôtres, à l'autorité desquels l'Esprit lui-même soumet ceux qui ont reçu des charismes²².

C'est qu'il a plu à Dieu d'établir une hiérarchie dans les dons et ministères pour le bon fonctionnement du Corps du Christ, l'Église. En effet, «dans l'Église, il en est que Dieu a établis premièrement comme apôtres, deuxièmement comme prophètes, troisièmement comme docteurs... Puis ce sont les miracles, puis le don de guérir, d'assister, de gouverner, les diversités de langues» (1 Co 12, 28). Il est clair que ceux qui ont reçu des charismes se doivent d'être soumis entre eux pour le plus grand bien du corps, selon ce que dit l'Apôtre: «Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes, car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix» (1 Co 14, 32-33).

Le don de prophétie doit être vérifié par l'Église, examiné et discerné par elle. Mais elle ne peut en aucun cas déprécier ce don selon l'avertissement de l'Apôtre: «N'éteignez pas l'Esprit, ne dépréciez pas les dons de prophétie; mais vérifiez tout: ce qui est bon, retenez-le» (1 Th 5, 19-21).

La vraie prophétie doit être en conformité avec les Écritures et avec ce qu'enseigne notre Mère l'Église afin que cette parole de l'Esprit devienne nourriture pour la foi, l'espérance et la charité, vertus nécessaires qui sont pour tous la voie permanente conduisant au salut en Jésus Christ.

Lorsque la prophétie nous éloigne si peu soit-il des Saintes Écritures, de l'enseignement de l'Église, elle prend malheureusement des allures de liberté et d'indépen-

dance face à l'Évangile et à l'interprétation qu'en fait la sainte Église. Et lorsque la prophétie se présente ainsi comme meilleure et plus importante que l'Évangile et l'enseignement de l'Église dans son dessein de salut, alors, nous pouvons être assurés et certains que cette parole prononcée ou écrite, même si on la dit prophétique, ne vient pas de l'Esprit Saint qui, lui, nous guide toujours à l'intérieur de l'Évangile et de l'Église, et non en dehors d'eux.

III - Mais qu'est-ce donc que prophétiser?

14. Parler sous le souffle de l'Esprit Saint.

Prophétiser, c'est parler au nom du Seigneur, c'est révéler aux autres hommes une parole qui ne vient pas de l'esprit de l'homme, mais qui provient comme de la bouche même du Très-Haut.

Prophétiser, c'est parler avec cette certitude que c'est bien l'Esprit du Dieu vivant qui dépose sur les lèvres de son envoyé ce qu'il veut dire et annoncer pour la conversion de son peuple. Certes, l'Esprit Saint se sert des facultés et de la *forme* du prophète qui parle en des mots humains selon sa langue, sa culture, sa région, son époque, quoiqu'il puisse lui donner des expressions dont il ne connaît nullement le sens. C'est en patois que la «*Dame*» s'adresse à Bernadette Soubirous. «*Que soy era Immaculada Councepciou*²³», répète la petite paysanne sur le chemin du retour pour ne pas oublier une appellation dont elle ne pouvait connaître et encore moins comprendre le sens.

Prophétiser n'est pas compliqué. C'est parler sous le souffle, sous l'action de l'Esprit Saint. Nous n'avons pas à douter de l'agir de l'Esprit Saint en nous ni chercher à tout comprendre uniquement par notre intelligence. Nous devons être audacieux dans la foi et nous faire un coeur tout petit et hum-

ble qui a souci de vivre de la foi en la Parole de Dieu. En agissant ainsi, il nous sera possible de distinguer la parole prophétique arrivant au fond de notre coeur comme un souffle léger; ce sera comme une inspiration suivie de mots qui se font entendre «aux oreilles du coeur».

La prophétie, c'est le moyen dont le Seigneur se sert pour se révéler au coeur de l'homme et lui parler, cela indépendamment de ses connaissances et de ses études. Le don de prophétie n'est surtout pas le fruit d'une réflexion de l'homme, ou de la décision de sa volonté humaine, ou encore de son expérience enfouie dans sa mémoire et son imagination, mais c'est l'accomplissement d'un acte de foi poussé sous le souffle, sous la mouvance de l'Esprit Saint.

15. «Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille pour que j'écoute comme celui qui se laisse instruire²⁴.»

Prophétiser, c'est d'abord se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint pour qu'il parle au fond de notre coeur. «Parle, Seigneur, dit Samuel, ton serviteur écoute» (1 S 3, 10). Que cet Esprit de vérité nous instruisse à notre tour et se saisisse de nous de la manière qu'il voudra bien, afin que nous soyons lumière révélant la présence de Dieu au monde et à l'Église, le révélant lui, la vraie lumière.

Lorsque ce don de prophétie est en exercice, c'est bien l'Esprit Saint qui épouse la *forme* du prophète et non le prophète qui dicte à l'Esprit quoi dire et comment le dire. Le prophète doit se laisser saisir sans résister, sans rien ajouter ni retrancher ni omettre de ce qu'il entend, acceptant de se laisser conduire comme un tout petit enfant.

C'est pourquoi on peut affirmer avec certitude que ce don de prophétiser est réservé aux coeurs humbles et petits, dociles, qui se laissent conduire par la main, qui fuient la voix des étrangers et qui reconnais-

sent la voix du Maître et du Bien-Aimé. Ceux-là sont obéissants à l'Église et reconnaissent la voix du Christ à travers elle. Plus une âme se fait généreuse dans l'exercice du don de prophétie, plus elle progressera aussi dans le discernement des esprits. Plus elle vivra cette pauvreté en esprit dont parle l'Évangile, plus sera facilité l'exercice des dons du Saint-Esprit et en particulier l'exercice du don de la parole inspirée.

Il a été donné au Père Émilien Tardif la grâce de prêcher l'Évangile sur les cinq continents. À sa façon, il a actualisé cette parole du Christ: «Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux confins de la terre» (Ac 1, 8-9). Cette force de l'Esprit Saint s'est traduite chez lui par un étonnant charisme de prière pour les malades.

J'ai souvent prié pour des malades sans qu'il se passe rien, raconte-t-il. Le 18 novembre 1973, je priais pour un homme souffrant d'arthrite et qui pouvait à peine marcher. Une grande chaleur envahit tout son corps et il se mit à pleurer. Ensuite, il se leva et se mit à marcher sans difficulté. Le feu de l'Amour de Jésus l'avait touché et guéri. C'était la première fois que je constatais une guérison simultanée à ma prière. Ce charisme s'est par la suite développé. En effet, les charismes sont des dons spirituels. Comme les dons naturels, plus on les exerce, plus ils se développent. Tant que nous n'oserons pas prier pour les malades, nous ne pourrons voir ces manifestations de la Puissance de Dieu²⁵.

Ainsi, exercer les dons du Saint-Esprit, c'est cette capacité intime, au coeur du serviteur de Dieu, d'écouter, de percevoir, de sentir le Verbe de vie se manifester à lui et en lui par le ministère des anges²⁶. C'est un moyen salutaire dont le Seigneur

se sert pour communiquer au coeur de l'homme ses bons vouloirs, pour lui parler, et cela, indépendamment de ses connaissances, de ses études, de son expérience.

IV - Comment le prophète entend-il les paroles de l'Esprit Saint en son coeur?

16. C'est un souffle dans l'homme, une brise légère, parfois même un souffle oppresseur²⁷.

Il y a différentes manières dont l'Esprit Saint se sert pour opérer en l'âme. L'Esprit en effet agit, tout comme le vent, de bien des manières, selon son bon vouloir²⁸, mais aussi selon les dispositions de celui qui reçoit la parole.

Voici ce qui peut aider à illustrer comment on peut entendre la voix du Seigneur en son coeur. Lorsqu'on se parle intérieurement, on entend au-dedans de soi des mots qui se succèdent, mais on ne les entend pas avec les oreilles du corps. Par exemple, lorsqu'on récite le *Notre Père* ou formule une prière en son coeur, personne ne l'entend à l'extérieur. Il n'y a aucun bruit et pourtant, on sait très bien où on est rendu dans la récitation de sa prière.

Pour le prophète animé de l'Esprit, la voix du Seigneur est entendue un peu de la même façon, mais dans ce cas de la prophétie, ce n'est pas son intelligence qui fait un effort de composition: les mots ou paroles viennent sans que le prophète ait à les chercher. Ces mots viennent en lui dans la paix, sans effort, sans recherche. Parfois, les mots viennent un à un, lentement, parfois par petits groupes de mots, parfois par phrases entières. Il peut arriver que le prophète reçoive d'abord comme une idée globale de ce que

le Seigneur veut faire proclamer en assemblée, avant même d'entendre un seul mot au-dedans de son coeur; c'est comme si l'Esprit du Seigneur donnait en un flash tout ce qui allait être contenu dans la parole prophétique.

Que la parole vienne lentement ou comme un fleuve²⁹, le prophète se doit de demeurer dans une écoute attentive, dans l'attente patiente, et de se tenir prêt à donner ou à communiquer les paroles reçues dans la paix dès que le souffle de l'Esprit se manifeste, sans précipiter et sans précéder les paroles, et surtout sans chercher à se rappeler ce qui a été dit auparavant. Il faut se souvenir, appuyé sur les Écritures en saint Paul, que la prophétie est un don gratuit qui doit être développé dans la foi et par la foi:

«Suivant la grâce qui nous a été conférée, nous avons des dons différents: que celui qui a le don de prophétie l'exerce en proportion de la foi...» (Rm 12, 6).

Laisser l'Esprit Saint agir en nous, c'est faire grandir la foi dans les coeurs, c'est découvrir que notre Dieu est vivant aujourd'hui, qu'il agit avec autant d'amour qu'il le faisait sur les chemins de la Palestine et qu'il est le même hier, aujourd'hui et à jamais.

17. «Ouvre large ta bouche, et je l'emplirai³⁰.»

Appelés à agir dans l'audace de la foi, il nous faut apprendre à reconnaître en notre coeur l'agir de l'Esprit Saint. De façon générale, on peut dire avec certitude que le souffle de l'Esprit Saint est une inspiration légère qui se laisse saisir par le coeur petit, humble, attentif et veillant. Lorsqu'on croit que des premiers mots du Seigneur viennent en notre coeur, il faut les dire ou les écrire, et au fur et à mesure qu'on les donne ou qu'on les écrit, d'autres mots viennent s'ajouter. Si cependant on ne donne pas les

premiers mots ou qu'on ne les écrit pas, il est certain que les autres mots pour compléter la parole ne viendront pas. L'exemple de la boîte de kleenex nous aidera à comprendre: celui qui en a fait l'expérience sait qu'en tirant sur le premier mouchoir, l'autre vient de lui-même en sortant légèrement de la boîte et ainsi de suite, mais il demeure toujours que c'est la personne qui tire le mouchoir.

Dans l'exercice des dons de prophétie, c'est le prophète qui ouvre la bouche et donne le premier mot afin que le suivant vienne. Il n'y a pas de raisonnement à faire pour savoir comment tirer un mouchoir de la boîte pour qu'il en vienne un autre. C'est dans ce sens que l'on peut affirmer que l'intelligence n'a pas besoin d'intervenir pour prophétiser, cela va comme de soi.

Pour disposer son coeur à recevoir les paroles de l'Esprit, il faut se mettre dans une attitude d'écoute intérieure, se tenant à l'affût de la moindre parole ou mot qui vient de Dieu, mais sans rien chercher, sans composer avec son intelligence. Quand surgit un mot ou une parole en notre coeur, on ne doit pas chercher à retenir ce mot ou cette parole. Pour ceux qui sont familiers avec la prière en langues, cette arme leur sera d'un grand secours pour demeurer paisible et attentif à la voix du Seigneur au plus profond de leur coeur.

18. Discerner les paroles entendues dans le coeur.

«Dites-vous cela de vous-même, ou cela vous a-t-il été révélé?» À cette question de Monsieur l'Abbé Galamba, soeur Lucie de Fatima répondait simplement: «Il me semble que, dans ces cas-là, je ne dis ni n'écris rien qui vienne de moi seule. Je dois remercier Dieu de l'assistance du divin Saint-Esprit, que je sens bien me suggérant ce que je dois écrire ou dire. Si, quelquefois, ma propre imagination ou mon propre esprit me suggère

quelque chose, je sens aussitôt que lui manque l'onction divine et je m'arrête, jusqu'à ce que je connaisse, dans l'intime de mon âme, ce que Dieu veut que je dise en son nom³¹».

On doit faire de même. Si on est seul, en solitude, et qu'on croit entendre des paroles de l'Esprit, on les écrit afin de les faire vérifier par la communauté ou l'assemblée, sinon par un guide expérimenté dans l'agir de l'Esprit Saint afin d'être préservé de son propre esprit ou de l'empire des ténèbres. Si le prophète est dans l'impossibilité de faire vérifier les paroles reçues, qu'il les rejette absolument: si c'est l'Esprit qui a parlé, il laissera les effets dans l'âme même si les paroles ont été rejetées.

En assemblée, à moins que celui qui exerce l'autorité en juge autrement, on doit céder humblement à l'Esprit en donnant à haute voix la parole entendue en son cœur, afin que ce qu'on reçoit soit vérifié, discerné sur-le-champ et par tous.

Lorsque la parole provient du Seigneur ou de son envoyé, de son ange, elle est claire, limpide, simple, et parvient au cœur du prophète sans que son intelligence participe à l'élaboration de la parole. Cette parole reçue réjouit le fond du cœur, le fortifie et le conserve dans la paix, grand signe de l'agir de l'Esprit Saint.

Comme un veilleur attend l'aurore³², ainsi le prophète guette-t-il la venue du Seigneur. Il est patient, certain dans la foi qu'il viendra à son heure. Il sait, comme le veilleur, que le lever du soleil ne dépend pas de lui mais de Dieu. De même en est-il pour la parole prophétique: ce n'est pas le prophète qui souffle la parole à son propre esprit, mais l'Esprit de Dieu qui opère ce prodige par sa grâce.

19. «Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute!»

À ce sujet, l'exemple du jeune Samuel dans l'Ancien Testament³³ demeure

très instructif. Le petit Samuel couchait dans le temple de Yahvé, mais il ne connaissait pas encore l'agir de l'Esprit, c'est-à-dire comment Dieu pouvait parler à l'âme, comment reconnaître la voix de l'Esprit de Dieu parlant à son cœur.

Samuel est couché dans le sanctuaire, non loin du prêtre Éli, et il entend une voix l'appeler: «Samuel! Samuel!» Dans sa promptitude à répondre à l'appel entendu qu'il pense venir d'Éli, il se lève et va trouver Éli, disant: «Me voici!» Cela se répétera trois fois jusqu'à ce que le prêtre Éli comprenne que c'était le Seigneur qui se révélait à Samuel par la parole entendue. Alors, Éli dit à Samuel: «Lorsque tu entendras de nouveau l'appel, tu répondras: "Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute"» (1 S 3, 9-10). Ce que fit Samuel, et son esprit de foi et d'obéissance lui valut d'entendre les oracles du Seigneur en son cœur.

Voici comment le bienheureux Dom Marmion voulait que le moine vive de la foi.

La foi, disait-il, doit être la racine de tous nos actes, de toute notre vie³⁴. (...)

Nous en avons reçu le principe au baptême: mais nous devons conserver, développer ce germe divin. Quelle est la coopération que Dieu attend de nous, en cette matière?

Il attend d'abord notre prière. — La foi est un don de Dieu; l'esprit de foi vient de l'Esprit de Dieu: «Seigneur, augmentez en nous la foi» (Lc 17, 5). Disons souvent au Christ Jésus, comme dans l'Évangile le père de l'enfant malade: «Je crois, Seigneur, mais augmentez ma foi; aidez mon incrédulité» (Mc 9, 24). C'est Dieu, en effet, qui peut seul, comme cause efficiente, augmenter la foi en nous; notre rôle est de mériter cet accroissement par nos prières et par nos bonnes œuvres.

C'est dire que, la foi ayant été obtenue, nous avons le devoir de l'exercer. — Dieu nous donne au baptême l'*habitus* de la foi; c'est une «force», une «puissance»; mais il ne faut pas que cette force reste inactive, que cette «habitude» s'ankylose, pour ainsi dire, faute d'exercice. Cet *habitus* doit aller en se fortifiant toujours plus par les actes qui lui correspondent. Nous ne devons pas être de ces âmes chez lesquelles la foi est endormie³⁵.

Le message est clair: il faut une foi agissante mue par la charité qui, de manière habituelle, met en exercice tous les dons du Saint-Esprit. Il faut prendre l'habitude de se mettre à l'écoute du Seigneur au fond de son cœur et veiller à ne pas contrarier son action en nous. Plus on sera attentif pour répondre à son appel, plus il deviendra facile de discerner en nous la voix de l'Esprit, ses inspirations, et ayant entendu ses paroles, de les proclamer si je suis en assemblée ou de les écrire si je suis en solitude.

Plus le prophète prend l'habitude de céder au souffle de l'Esprit Saint, plus le Seigneur fera parler son instrument dans la foi nue, c'est-à-dire dans la foi dépouillée de tout ce côté sensible qui avait pu le séduire dans les débuts. Seules doivent demeurer la paix et la certitude au fond du cœur d'accomplir la volonté de Dieu. Il s'ensuit un affermissement du prophète dans la pratique des vertus et dans la pratique du discernement des esprits.

20. «Prenez garde à la manière dont vous écoutez.»

Si nous voulons entendre le Seigneur nous parler et être fidèles à ses inspirations, il nous faut tout au long du jour être très attentifs à écouter nos frères, ceux qui nous entourent, nous conformer à l'enseignement de l'Église, et vivre dans un état de prière et de colloque intime avec le Seigneur. C'est la conduite à suivre si nous souhaitons, désirons et voulons que l'Esprit parle à nos

coeurs et se serve de nous comme instruments de sa miséricorde pour construire l'Église, Corps du Christ.

À ce propos, rappelons-nous la parole du Seigneur Jésus: «Prenez garde à la manière dont vous écoutez» (Lc 8, 18). La mauvaise habitude de ne pas écouter les autres ou d'écouter à moitié ceux qui nous parlent ou nous exhortent ou nous enseignent rend très, très difficile l'écoute de l'Esprit Saint en nous, pour ne pas dire que cela devient quasi impossible, à moins d'une intervention miraculeuse pour réveiller l'âme endormie dans sa mauvaise habitude.

L'Esprit Saint ne demande qu'à parler au fond des coeurs pour les transformer, les Écritures en saint Paul l'attestent³⁶. Mais hélas! peu lui sont attentifs et peu lui prêtent l'oreille. Beaucoup prêtent l'oreille à l'esprit du monde et à ses inspirations, aux penchants de la chair et à toutes ses convoitises, et parcourent d'un pas allègre ce large chemin qui mène à la perdition et se rendent ainsi inaptes à entendre la voix de Dieu et à suivre ses inspirations.

V - Moines et prophètes

21. Les Pauvres de Saint-François : des moines exerçant les charismes et les dons de l'Esprit.

Cette appellation de «moine» remonte au XIII^e siècle. Ce mot origine du grec «monos» et signifie «solitaire», «seul».

Dans le concret, un moine est quelqu'un qui vit à l'écart du monde, soit seul, soit le plus souvent en communauté, après s'être engagé par les voeux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance sous la conduite d'un supérieur et d'une Règle approuvée dont le but premier et fondamental est la conversion du cœur et la maîtrise des passions. Pour le moine, le modèle par excellence, c'est Jésus.

Lui, le Verbe de vie, Fils du Père,

s'est incarné. Vivant en plein monde, il a déclaré ne pas être du monde et pourtant il était dans le monde: «Vous, vous êtes d'en bas; moi, je ne suis pas de ce monde» (Jn 8, 23). Le moine ayant rencontré le Dieu vivant peut s'attribuer cette parole de Jésus: «Le monde les a pris en haine parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi, je ne suis pas du monde» (Jn 17, 14). «Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde» (Jn 17, 18).

Au premier abord, on pourrait croire qu'il y a contradiction ou opposition entre ces deux états de *moine* et de *prophète*, entre *le silence* et *la parole*, entre une vie cachée dans un cloître et une vie apostolique active au milieu de la cité, au milieu du monde.

Comme Pauvres de Saint-François, nous vivons en plein monde, au milieu du monde, sans «être du monde». Nous sommes conduits à penser à la manière du Christ et de son Évangile par toute notre vie consacrée à son service, vivant dans la prière et la pénitence, nous refusant de penser à la manière du monde. C'est ce qui nous met à l'écart, en solitude, retirés de l'esprit de ce monde. C'est cela qui nous prépare et nous dispose à déverser dans le monde, chez nos contemporains, le trop-plein que nous recevons dans la prière et la vie fraternelle.

C'est dans ce retrait volontaire du monde, c'est dans cette solitude et ce silence favorables au recueillement, c'est dans la sainte Eucharistie, la prière d'oraison et l'Office divin que nous puisons la grâce de compatir aux souffrances d'autrui, du monde présent, et de révéler le Royaume de Dieu au milieu de ce monde par notre vie toute donnée.

Voilà pourquoi le pauvre de Saint-François s'habitue à vivre en plein monde comme un moine dans le désert de son coeur, en se débarrassant de tout souci, inquiétude, tracas et de toutes formes d'atta-

ches; à l'instar du moine, il doit vivre en son coeur comme dans un sanctuaire où Dieu habite et se fait présent par son Esprit, là où il peut être constamment en prière et en adoration, que ce soit dans la ville ou au monastère.

Ainsi, lorsqu'un aspirant fait son entrée chez les Pauvres de Saint-François, il est soumis à cette discipline de vie monastique dès le départ: il doit développer et prendre l'habitude de vivre en la présence de Dieu, peu importe où il est, afin de devenir apte à entendre la voix de l'Esprit Saint au fond de son coeur et d'être prêt à proclamer la Parole.

22. Le prophétisme de la vie consacrée.

Dociles à l'appel du Père et à la motion de l'Esprit, les Pauvres de Saint-François s'engagent à suivre le Christ avec un coeur sans partage. Par la profession des conseils évangéliques, ils rendent visibles les traits caractéristiques de Jésus — chaste, pauvre et obéissant. En manifestant le mystère et la mission de l'Église par les charismes de vie spirituelle et apostolique que leur donne l'Esprit Saint, ils concourent par le fait même à renouveler la société.

À l'aube du troisième millénaire, Jean-Paul II a tenu à souligner par un synode la richesse du don de la vie consacrée avec la variété de ses charismes et de ses institutions.

Le caractère prophétique de la vie consacrée, écrira-t-il dans son Exhortation apostolique post-synodale *Vita Consecrata*, a été fortement mis en relief par les Pères synodaux. Il se présente comme *une forme spéciale de participation à la fonction prophétique du Christ*, communiquée par l'Esprit à tout le Peuple de Dieu. Ce prophétisme est inhérent à la vie consacrée comme telle, du fait

qu'il engage radicalement dans la *sequela Christi* et il appelle donc à s'investir dans la mission qui la caractérise. La fonction de signe, que Vatican II reconnaît à la vie consacrée, s'exprime par le témoignage prophétique du primat de Dieu et des valeurs de l'Évangile dans la vie chrétienne. En vertu de ce primat, rien ne peut être préféré à l'amour personnel pour le Christ et pour les pauvres en qui il vit. La tradition patristique a reconnu dans la personne d'Élie, prophète audacieux et ami de Dieu, une figure de la vie religieuse monastique. Élie vivait en présence de Dieu et contemplait son passage dans le silence, il intercédait pour le peuple et proclamait la volonté divine avec courage, il luttait pour les droits de Dieu et se dressait pour défendre les pauvres contre les puissants du monde (cf. 1 R 18-19). Dans l'histoire de l'Église, à côté d'autres chrétiens, il y a toujours eu des hommes et des femmes consacrés à Dieu qui, par un don particulier de l'Esprit, ont exercé un authentique ministère prophétique, parlant au nom de Dieu à tous et même aux Pasteurs de l'Église. *La véritable prophétie naît de Dieu*, de l'amitié avec lui, de l'écoute attentive de sa Parole dans les diverses étapes de l'histoire. Le prophète sent brûler dans son cœur la passion pour la sainteté de Dieu et, après avoir accueilli sa parole dans le dialogue de la prière, il la proclame par sa vie, ses lèvres et ses gestes, se faisant le héraut de Dieu contre le mal et le péché. Le témoignage prophétique exige une recherche permanente et passionnée de la volonté de Dieu, une communion ecclésiale indispensable et généreuse, l'exercice du discernement spirituel, l'amour de la vérité. Il s'exprime aussi par la dénonciation de ce qui est

contraire à la volonté divine et par l'exploration de voies nouvelles pour mettre en pratique l'Évangile dans l'histoire, en vue du Royaume de Dieu³⁷.

23. Appelés par la Sagesse multiforme à être prophètes.

«Yahvé dit à Moïse: “Vois, je fais de toi un dieu pour Pharaon, et Aaron, ton frère, sera ton prophète. Toi, tu lui diras tout ce que je te prescrirai et Aaron, ton frère, le répétera à Pharaon, afin qu'il laisse les enfants d'Israël quitter son territoire”» (Ex 7, 1-2). Dans son plan de salut, Dieu veille sur son peuple choisi. Pour le libérer de toute forme d'esclavage, il se choisit des messagers et des envoyés pour lui signifier sa volonté.

Tout vrai prophète a vivement conscience qu'il n'est qu'un instrument, que les mots qu'il profère sont à la fois siens et non siens. Il a la conviction inébranlable qu'il a reçu une parole de Dieu et qu'il doit la communiquer.

Comme Moïse, le vrai prophète est un homme qui a une expérience immédiate de Dieu, qui a reçu la révélation de sa sainteté et de ses volontés, qui juge le présent et voit l'avenir à la lumière de Dieu, et qui est envoyé par Dieu pour rappeler aux hommes ses exigences et les ramener dans la voie de son obéissance et de son amour.

Au long des âges, l'Esprit Saint a fait surgir des mouvements, des Ordres, des congrégations, des communautés selon le besoin des hommes et femmes de chaque époque de l'Église. Aujourd'hui encore, il continue de manifester son amour et sa sagesse pour les âmes. Sans cesse à l'oeuvre, l'Esprit de sagesse veut parler à notre coeur:

Car plus que tout mouvement, la Sagesse est mobile; elle traverse et pénètre tout grâce à sa pureté. Elle est un souffle de la puissance divine, une effusion toute pure de la gloire du Tout-Puissant... Bien qu'unique, elle peut tout; sans sor-

tir d'elle-même, elle renouvelle toutes choses. Elle se répand au long des âges dans les âmes saintes, elle en fait des amis de Dieu et des prophètes; car Dieu n'aime que celui qui vit avec la Sagesse (Sg 7, 24-28).

Bienheureux le serviteur qui a été attiré, séduit et appelé par la Sagesse incarnée, le Christ Jésus! À l'appel du Maître, conduit par l'Esprit, il quitte tout pour le suivre, se renoncer lui-même, porter sa croix chaque jour et s'attacher à lui pour ne plus faire qu'un avec lui. En récompense, Dieu lui-même lui donne le bonheur, le salut marche devant sa face et la paix suit la trace de ses pas³⁸.

24. «Si quelqu'un veut venir à ma suite...³⁹»

À la question soulevée par l'Évangile: «Comment faire pour tout quitter pour suivre le Christ?», François d'Assise répond: «En se livrant tout entier à l'obéissance entre les mains de son supérieur⁴⁰».

C'est la raison principale pour laquelle le moine se consacre à Dieu par les saints vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, entre les mains d'un homme qui représente Dieu. Chez les Pauvres de Saint-François, ce représentant de Dieu, nous l'appelons le Berger; chez les Bénédictins, il est appelé le Père Abbé; chez les Dominicains, le Père Prieur; chez les Capucins, le Gardien; chez les Rédemptoristes, le Recteur; etc.

Le moine ainsi lié par les vœux sacrés est entré dans l'arène pour combattre en lui les tendances égoïstes de sa chair rebelle marquée par le péché. Lié à l'Époux de son âme par les saints vœux qu'il a prononcés, le moine s'efforce de livrer le bon combat pour vivre dans la fidélité.

Il travaille à se dépouiller de l'amour de toute créature, y compris de lui-même, comme il renonce à la libre disposition de son temps afin d'être disponible à suivre les

moindres désirs et indications que Dieu lui manifeste.

25. Le fruit du dépouillement de soi: la paix et le silence de l'âme.

Par ce travail patient du dépouillement, le moine pauvre de Saint-François enlève les obstacles entre lui et le Seigneur. Il peut alors librement s'unir à Dieu, marcher en sa présence et vivre dans la prière. Il se trouve à mettre en pratique un texte de sa Règle:

Que tous les frères vivent dans la prière, les supplications et l'action de grâce dans l'Esprit Saint, en y apportant une vigilance inlassable afin que progressent en eux la paix et le silence de l'âme et la promptitude à l'obéissance⁴¹.

Pour ce moine, mettre en pratique sa Règle, c'est donc conformer sa volonté à celle de Dieu clairement exprimée. C'est de façon particulière en vivant dans la prière et en faisant la volonté de Dieu que le moine-prophète apprend à vivre dans la paix. Et pour acquérir cette paix et ce silence intérieur, il est de toute nécessité que l'âme prenne l'habitude de se dépouiller d'elle-même, de faire mourir en elle la recherche de ses caprices et de ses goûts, ses désirs, ses satisfactions ainsi que la recherche de l'estime de soi.

Ce dépouillement, cette désappropriation volontaire du cœur et de l'esprit conduit le prophète et lui procure cette grande grâce du silence intérieur. Il lui enlève tout bruit intérieur et tiraillement qui viennent des sens, en particulier de l'imagination, de la mémoire, de la raison raisonnée d'où découle le jugement propre, toutes des choses qui font véritablement écran et obstacle à la promptitude à l'obéissance. C'est par ce dépouillement et cette désappropriation de soi que s'ouvre toute grande la porte de l'écoute attentive de l'Esprit Saint et la claire vision (le discernement) de son agir.

Ce silence de l'âme, don de Dieu, peut être vécu à travers même une activité intense. Il n'est pas conditionné par le silence extérieur, mais par le détachement du cœur et de l'esprit, par l'obéissance, la pauvreté et la chasteté vécues par amour de Dieu.

C'est dans ce silence de l'âme ou la paix du cœur que le consacré pourra exercer efficacement et avec prudence tous les dons du Saint-Esprit, en particulier les dons de prophétie et de discernement des esprits.

C'est dans le silence et la paix que l'Esprit Saint éduque et conduit son serviteur. Il éclaire son cœur et son intelligence et les fait progresser dans une union toujours plus étroite à la Volonté de Dieu. C'est aussi dans ce silence et cette paix du cœur poursuivis et entretenus que l'Esprit vient communiquer au moine-prophète ses paroles, ses lumières, ses révélations pour les âmes, pour la communauté, pour l'Église. Avec humilité, le moine-prophète se fait un devoir et une obligation de soumettre à son guide ces communications d'Esprit afin d'être protégé de son esprit propre. Pour le moine-prophète qui vit en communauté, il doit les soumettre à son Berger qui a charge des âmes.

26. Purifiés par la rencontre du Dieu vivant.

«Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle» (Mc 1, 15). Avant d'interpeller grands et petits à la conversion du cœur et de leur transmettre les volontés divines, les lèvres du prophète sont nécessairement passées au feu purificateur. La vocation de moine et prophète chez les Pauvres de Saint-François est à ce prix. Pour réaliser la portée d'une telle purification, regardons les fruits de la rencontre, du face à face que le prophète Isaïe a expérimenté avec le Dieu vivant.

Voici la description que fait ce prophète de la vision qu'il a eue, et où il contemple la gloire de Dieu et éprouve le

sentiment de son indignité:

Je vis le Seigneur Yahvé assis sur un trône élevé; sa traîne (*sa gloire*) remplissait le sanctuaire; des séraphins se tenaient au-dessus de lui, ayant chacun six ailes: deux pour se couvrir la face, deux pour se couvrir les pieds, deux pour voler. Et ils se criaient l'un à l'autre ces paroles: "Saint, saint, saint est Yahvé Sabaoth. Sa gloire remplit toute la terre" (Is 6, 1ss).

Isaïe est en contemplation devant Dieu dans son sanctuaire. Ce simple fait révèle qu'il est vraiment âme de prière. Il en est ainsi du moine. Il doit être une âme de prière et de contemplation qui ouvre son cœur et son esprit aux manifestations de Dieu dans le sanctuaire de son cœur.

Devant la grandeur et la gloire de Dieu se manifestant à ses yeux, le prophète s'écrie: «Malheur à moi, je suis perdu (muet, hébété), car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au sein d'un peuple aux lèvres impures et mes yeux ont vu le Roi, Yahvé Sabaoth».

Nous entrons ici dans l'intimité du cœur du moine à qui Dieu se révèle. C'est dans cette lumière de gloire qu'il voit et reconnaît sa misère, son impureté et en même temps est révélée à son esprit la misère du peuple. À travers cette expérience intime, Dieu fait entrer le moine-prophète dans l'humilité et dans la reconnaissance de sa grande misère et de son indignité. Devant cette grâce insigne de la vision de la gloire de Dieu, Isaïe le prophète ajoute: «L'un des séraphins vint vers moi, tenant en main une braise qu'il avait prise avec des pinces sur l'autel. Il m'en toucha la bouche et dit: "Vois donc, ceci a touché tes lèvres, ton péché est effacé, ton iniquité est expiée"».

Afin de devenir apte à prophétiser, à parler au nom du Seigneur, Dieu passe par la purification son serviteur, son consacré. Il le purifie par la braise de l'humiliation, par le feu des épreuves d'une manière et puis

d'une autre. Lorsque Dieu appelle une âme à son service, à s'approcher de lui, il la conduit au désert par diverses purifications afin de la rendre apte à répondre aux appels, aux impératifs de l'Esprit Saint.

La description de la vision se poursuit: «Alors, j'entendis la voix du Seigneur, disant: "Qui enverrai-je? Quel sera notre messenger?" Je répondis: "Me voici, envoie-moi!" Il me dit: "Va et dis à ce peuple: Écoutez de toutes vos oreilles..."».

Voilà ce que produit l'épreuve: elle rend le moine apte à la mission d'évangéliser. Ayant expérimenté sa misère et ses limites, ayant fait la rencontre du Dieu vivant, s'étant entretenu face à face avec son Seigneur, s'étant vu lui-même dans la lumière de la vérité, le moine accueille dans l'humilité et la promptitude sa mission de prophète. Devenu plein d'audace et d'amour pour son Seigneur, il est disponible à déverser sur les âmes, au signal de l'Esprit, les flots de lumière qu'il est allé puiser dans la prière, dans l'intimité d'un coeur à coeur avec le Dieu vivant.

27. Le pauvre de Saint-François: un consacré au service de la Parole de Dieu.

La caractéristique essentielle du prophète, c'est de dire la vérité de l'Évangile en vertu de son contact avec Dieu, de sa rencontre avec le Dieu vivant dans la prière ininterrompue. Le prophète, on le voit bien, n'a rien d'un devin, bien que cette vérité qu'il dit pour aujourd'hui éclaire naturellement aussi l'avenir.

Grâce à son face à face avec Dieu dans la prière, à la manière de Moïse et à la manière du nouveau Moïse, le Christ Jésus, le moine-prophète rend présent la vérité de Dieu, de sa Parole, et il indique le chemin à prendre. Le prophète aide donc à comprendre et à vivre la foi comme espérance de salut même s'il doit présenter la Parole comme une épée tranchante.

La particularité du prophète, tout comme ce fut le cas pour Moïse, consiste en ce qu'il parle et converse avec Dieu comme avec un ami. C'est en vertu de cette rencontre directe, de ce face à face avec son Seigneur que le prophète peut parler dans le temps d'aujourd'hui.

On peut dire que le prophète, afin d'être apte à prophétiser en tout temps et d'être protégé contre son propre esprit, doit vivre sa vie de moine avec ferveur, constance et persévérance. Pour exercer judicieusement et avec humilité les dons de prophétie et de discernement des esprits, il doit croire que l'Esprit Saint vit et agit en lui. Les dons que Dieu lui départit pour le bien de l'Église doivent être exercés avec foi et soumission, sans incrédulité en son âme.

Pour exercer dons et charismes, le moine-prophète doit donner son entière coopération dans la foi à l'action de l'Esprit en son coeur. Il doit, dans la foi, ouvrir la bouche pour discerner et prophétiser. Il doit, en même temps, disposer son âme à une entière soumission au jugement de l'assemblée selon ces paroles de saint Paul aux Corinthiens:

Pour les prophètes, qu'il y en ait deux ou trois à parler, et que les autres jugent (*discernent*)... Car vous pouvez tous prophétiser à tour de rôle, afin que tous soient instruits et tous encouragés. Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes; car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix... Que tout se passe de manière à édifier... Que tout se passe décemment et dans l'ordre (1 Co 14, 26-40).

Moine et prophète forment une même réalité chez un pauvre de Saint-François. Il doit exercer les deux fonctions: ces deux états devant être et demeurer reliés dans la pratique.

Se consacrer au service du Seigneur, le servir comme moine et prophète, comme

homme de discernement et homme de foi qui exerce avec humilité et soumission les charismes en vue d'édifier le Corps du Christ qu'est l'Église, telle est la vocation du pauvre de Saint-François.

VI – Les conditions nécessaires pour exercer le discernement des esprits

28. Exercer le charisme de discernement des esprits.

Les auteurs spirituels font habituellement la distinction entre le discernement acquis (celui que l'on acquiert par l'expérience, par la pratique des vertus, la direction spirituelle, etc.), et le discernement des esprits comme charisme de l'Esprit Saint.

Dans les deux cas, c'est bien le même Esprit Saint qui opère réellement dans l'âme pour lui donner la lumière afin de porter un jugement selon l'Esprit.

Dans le cas du charisme de discernement des esprits, l'Esprit Saint agit directement dans l'âme sans la participation de l'effort de l'homme, de sa réflexion. Il donne à l'âme de discerner les esprits par une vive lumière qui ne suppose pas l'expérience comme pré-requis. Mais l'expérience de l'agir de l'Esprit Saint acquise au fil des jours et des années aidera certes celui qui veut servir Dieu à mieux discerner les esprits.

Le moine-prophète ou celui qui a à exercer le charisme de prophétie en vue du bien commun de l'Église doit nécessairement exercer le charisme de discernement des esprits s'il ne veut pas être trompé et risquer d'errer dans la foi. Et pour répondre à ce devoir, à cette tâche du discernement des esprits, il doit remplir les conditions appropriées. Il doit passer par la porte étroite du renoncement et de la mort à lui-même.

Voilà pourquoi nous voulons traiter des conditions nécessaires pour exercer ce don de discerner afin qu'il serve à la plus grande gloire de Dieu et au bien de l'Église et des âmes. Ce qui va suivre vise particulièrement le moine-prophète, mais s'adresse tout aussi bien à quiconque veut avancer allégrement dans les voies de la vie spirituelle.

29. «Ne contristez pas l'Esprit Saint de Dieu.»

«N'éteignez pas l'Esprit», dit saint Paul; et encore: «Prenez garde de contrister l'Esprit Saint». Je vous l'ai dit, l'action de l'Esprit dans l'âme est délicate, parce que c'est une action d'achèvement, de perfectionnement; ce sont des touches d'une infinie délicatesse. Nous devons veiller à ne pas contrarier l'opération de cet Esprit divin par notre légèreté, notre dissipation volontaire, notre insouciance ou nos résistances voulues, délibérées, par un attachement déréglé à notre sens propre: *ne vous complaisez pas dans votre propre sagesse (Rm 12, 16) (ne vous prenez pas pour des sages, ne soyez point sages à vos propres yeux)*. Ne vous fiez pas, dans les choses de Dieu, à la sagesse humaine, car alors le Saint-Esprit vous laissera à cette prudence naturelle; vous savez ce que saint Paul dit qu'elle est aux yeux de Dieu: «une sottise». Cette action du Saint-Esprit est parfaitement compatible avec ces faiblesses de surprise qui nous échappent si souvent et que nous regrettons, avec nos infirmités, avec nos servitudes humaines, avec nos difficultés, avec nos tentations; notre pauvreté native ne rebute pas l'Esprit Saint; il est le «Père des pauvres», comme l'appelle l'Église.

Ce qui est incompatible avec son action, c'est la résistance voulue, froidement admise, à ses inspira-

tions. Pourquoi cela? — D'abord, parce que l'Esprit procède par amour, il est l'amour même: cependant, bien que son amour soit incommensurable, bien que son action soit infiniment puissante, l'Esprit Saint respecte souverainement notre liberté et ne viole point notre volonté. Nous avons le triste privilège de pouvoir lui résister; mais rien ne contrarie l'amour comme la résistance obstinée à ses avances. — Ensuite, c'est par ses dons surtout que le Saint-Esprit nous guide dans le chemin de la sainteté et nous fait vivre en enfants de Dieu; or, dans les dons, c'est le Saint-Esprit qui pousse et détermine l'âme à agir: le rôle de l'âme n'est sans doute pas de rester entièrement passive, mais de se disposer à l'inspiration divine, de l'écouter, de lui être promptement fidèle. Rien n'émousse l'action de l'Esprit Saint en nous comme la raideur à l'égard de ces mouvements intérieurs qui nous portent vers Dieu, qui nous poussent à l'observation de ses commandements, à l'exécution de son bon plaisir, à la charité, à l'humilité, à la confiance; un «non» répondu volontairement, un «non» délibéré, même en de petites choses, contrarie l'opération du Saint-Esprit en nous; son action se fait moins forte, plus rare, et l'âme reste alors à un degré ordinaire, à un niveau médiocre de sainteté; sa vie surnaturelle manque d'intensité: *N'éteignez pas l'Esprit.*

Et si ces résistances volontaires, délibérées, froidement admises, se multiplient, deviennent fréquentes, habituelles, l'Esprit Saint se tait; l'âme, alors livrée à elle-même, sans guide et sans soutien intérieur dans la voie du salut et de la perfection, est bien près de devenir la proie du prince des ténèbres: c'est la mort de la charité. «N'éteignez

pas l'Esprit Saint», car il est comme un feu d'amour brûlant dans nos âmes⁴².

30. Qu'est-ce que discerner?

— C'est différencier ce qui est lumière de ce qui est ténèbres. C'est différencier ce qui est spirituel de ce qui est charnel, ce qui est esprit de ce qui est chair, ce qui est vérité de ce qui est mensonge. C'est différencier les inspirations de l'Esprit Saint de celles de l'esprit humain, les paroles reçues de l'Esprit Saint de celles qui viennent de notre propre esprit ou d'un autre esprit.

Cette parole de l'Évangile de saint Luc vient nous rappeler l'importance de la santé de l'âme pour discerner:

La lampe de ton corps, c'est ton oeil. Lorsque ton oeil est sain, ton corps tout entier est aussi dans la lumière; mais, dès qu'il est malade, ton corps aussi est dans les ténèbres! Vois donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres! Si donc ton corps tout entier est dans la lumière, sans aucun mélange de ténèbres, il sera dans la lumière tout entier, comme lorsque la lampe t'illumine de ses rayons (Lc 11, 34-36).

C'est l'examen important que Jésus nous propose si nous voulons exercer droitement un vrai discernement.

D'ailleurs, Jésus trouve nécessaire que nous enlevions la poutre dans l'oeil de notre coeur si nous voulons discerner chez les autres l'agir de l'Esprit Saint ou d'un autre esprit:

Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'oeil de ton frère? Et la poutre qui est dans ton oeil à toi, tu ne la remarques pas! Ou bien comment vas-tu dire à ton frère: "Attends, que j'enlève la paille de ton oeil", alors qu'il y a une poutre dans le tien? Hypocrite, enlève d'abord la poutre de ton oeil, et alors tu verras clair (*tu discerneras!*) pour enlever la paille de

l'oeil de ton frère (Mt 7, 3-5).

Le discernement est le fruit d'une conscience sans souillure et d'une sensibilité purifiée. Saint Jean Climaque définit ainsi les étapes du discernement des pensées, des passions et des vertus:

Le discernement, chez les commençants, est une connaissance vraie d'eux-mêmes; chez les progressants, c'est un sens spirituel qui distingue sans erreur le vrai bien du bien seulement naturel ou de son contraire; chez les parfaits, c'est une science qui leur vient d'une illumination divine, et qui peut éclairer de sa lumière ce qui est obscur chez les autres. Ou peut-être, d'une façon générale, le discernement est et se définit: la perception certaine de la volonté de Dieu en toute occasion, en tout lieu et en toute circonstance; elle se rencontre seulement chez ceux qui sont purs de coeur, de corps et de bouche⁴³.

La vigilance à exercer sur notre coeur pour qu'aucun péché ou attache volontaire ne fasse obstacle à l'exercice des dons, en particulier celui de discerner, doit donc être accompagnée de constance et de fidélité à ne faire que ce que Dieu veut de nous.

31. L'image du lac et du pêcheur.

L'image du lac nous aidera à saisir l'agir de l'Esprit Saint dans l'exercice de ce don de discerner.

Lorsque l'eau du lac est claire, non souillée, tranquille, paisible, il est facile pour celui qui va à la pêche de voir et d'observer ce qui se passe dans l'eau limpide du lac. S'il prête attention, presque rien ne lui échappera du va-et-vient des poissons. Et l'habitude d'être attentif à ce qui se déroule sous ses yeux va lui donner ce flair de discerner avec certitude ce qu'il voit, entend et perçoit.

Il doit en être de même pour la personne qui accepte d'exercer le charisme du

discernement des esprits. Elle se conservera dans la tranquillité et la paix, et elle pourra percevoir et discerner, voir du regard de son coeur le va-et-vient des pensées, des paroles qu'elle entend, des inspirations qui la traversent, des lumières qu'elle croit recevoir. Par cette paix nécessaire qu'elle entretient en elle, évitant toute faute et toute offense à Dieu, elle discernera avec certitude ce qui vient de l'Esprit Saint, ce qui vient de sa nature charnelle ou d'un autre esprit.

Tout comme le pêcheur doit observer avec attention les divers éléments qui vont lui permettre de mieux percevoir le va-et-vient des poissons dans l'eau du lac, le moine-prophète doit respecter les conditions nécessaires pour discerner correctement. Il doit s'exercer, avec une vigilance inlassable, à observer les commandements du Seigneur, à vivre pleinement les obligations de sa vie de consacré, en particulier l'esprit de pauvreté, d'obéissance et de chasteté; à observer attentivement les mouvements de son coeur, les impulsions, les désirs et les inspirations qui circulent et traversent ses pensées afin d'y reconnaître quel esprit l'anime et quels sont les fruits qui en découlent.

32. Aux jours d'épreuve intérieure.

Tant que nous sommes en cette vie, nous ne sommes pas à l'abri des tempêtes, des vents et même des ouragans. Il en est de même pour la personne qui veut servir son Seigneur et son Dieu en exerçant les charismes et dons de l'Esprit Saint.

Si l'eau du lac qui, il y a un instant, était calme, claire et paisible, devient subitement agitée par les vents sur toute sa surface, eh bien, ces mouvements de l'eau déchaînée cacheront certainement aux yeux du pêcheur le va-et-vient des poissons et s'adonner à la pêche lui deviendra difficile, voire impossible. Son regard, sa vue sera brouillée par le remous sinistre de la surface de l'eau, d'où l'extrême difficulté pour lui d'identifier les différentes espèces de poissons, de voir à la fois leur grosseur et leur

direction, d'où ils viennent et où ils vont.

Ainsi en est-il pour l'âme éprouvée. Elle doit s'armer de courage et de patience lorsqu'elle est agitée par le mouvement intérieur des passions à la surface des sens, remuée vivement par divers soupçons, par le trouble, l'inquiétude, le doute, la tentation, etc. Comme son regard intérieur est brouillé, obscurci par cette vive agitation, le discernement, cette lumière intérieure de l'âme, lui devient alors presque impossible.

Tout ce remue-ménage, tout ce remous créé dans l'âme par l'excitation des sens et des passions est provoqué soit par des mauvaises habitudes du passé, soit par le manque de maîtrise de soi, soit par une certaine suffisance ou attache à son sens propre et à son jugement propre, soit par l'ennemi qu'est le père du mensonge, ou encore est provoqué par tous ces éléments à la fois, même si l'âme ne le veut aucunement. Elle doit quand même bien vérifier si elle n'a pas été négligente au service du Seigneur, et si cela est, opérer la correction qui s'impose. Quoi qu'il en soit, dans ces moments d'obscurité où l'âme ne voit rien, elle doit recourir à son guide spirituel et s'en remettre entièrement à lui dans la soumission et l'obéissance.

Lorsque ces épreuves arrivent, c'est dans la foi que l'âme doit prendre son mal en patience et s'efforcer de demeurer calme et paisible malgré tout, tant qu'elle le peut, et supplier avec confiance le Seigneur et la Vierge Marie, sa sainte Mère.

33. Les bienfaits de l'épreuve.

Une fois passée la tempête houleuse, l'âme qui a retrouvé la paix intérieure pourra certainement prendre conscience, par la grâce de l'Esprit Saint, de ce qu'elle est elle-même et de son incapacité. Dieu, dans son infinie sagesse, choisit ce chemin pour faire entrer profondément l'âme dans l'humilité et dans la connaissance de ses mystères et la préparer à être adéquatement un fidèle instrument entre ses mains.

Sachant cela, l'âme emploiera tous les moyens pour se purifier, surtout celui de développer en elle la paix de Dieu, cette paix qui surpasse tout sentiment⁴⁴. Elle acceptera aussi avec amour et douceur les purifications successives dont l'Esprit Saint se servira pour affiner, assainir son cœur et son esprit des souillures et des attaches qu'elle-même ignore et dont elle serait incapable de se défaire par elle-même malgré sa bonne volonté.

L'âme ardente qui acceptera de mourir à elle-même chaque jour permettra au Saint-Esprit de se reposer en elle, d'y faire sa demeure où brillera la lampe du discernement des esprits.

Ce don de discerner illuminera sans cesse, dans les profondeurs de l'âme, les attaques cruelles et surnoisées de l'esprit des ténèbres. Mises à découvert et dénoncées, elles perdront beaucoup de leur force et de leur vigueur, car ces «esprits» qui les ont provoquées auront été vaincus par le courage tenace de l'âme et par cette sainte et glorieuse lumière du discernement des esprits.

Lorsque nous sommes en bonne santé, l'expérience de notre sens corporel du goût nous permet, en général, de discerner sans nous tromper ce qui est bon et ce qui est mauvais, et nous allons spontanément vers une nourriture qui nous est agréable. Il en est de même pour notre esprit et notre cœur: lorsqu'ils auront passé régulièrement par l'épreuve de purification, ils pourront exercer efficacement et avec justesse leur activité de discernement selon l'Esprit Saint.

C'est par la purification et par un grand détachement volontaire de tout ce qui la retient à la terre, que l'âme en vient à goûter et à ressentir l'abondance de la consolation divine. Alimentée du feu purificateur du Saint-Esprit et de son amour, elle pourra demeurer attentive à «ce goût intérieur» lui permettant d'apprécier, de juger,

de discerner selon l'Esprit les biens supérieurs conformément à ce que dit l'apôtre Paul: «Dans ma prière, je demande que votre charité, croissant toujours de plus en plus, s'épanche en cette vraie science et ce tact affiné qui vous donneront de discerner le meilleur et de vous rendre purs et sans reproche pour le Jour du Christ» (Ph 1, 9-10).

Ou, comme il le dit aux Hébreux: «Les parfaits, eux, ont la nourriture solide, ceux qui, par l'habitude, ont le sens moral exercé au discernement du bien et mal» (He 5, 14). Ou encore: «Que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait» (Rm 12, 2b).

34. L'ouverture du coeur.

Pour ne pas être trompés par notre propre jugement, par notre propre discernement, celui que nous croyons avoir, il faut avoir l'humilité et la soumission de recourir, dès que nous le pouvons, à quelqu'un de sûr dans l'Esprit Saint afin de ne pas errer dans la foi.

Car, il faut bien le reconnaître, celui qui est père du mensonge est un séducteur. Lorsqu'il voit une âme généreuse et toute donnée au Seigneur, qui reçoit diverses manifestations de l'Esprit Saint, il ne manquera pas une occasion de tenter de la séduire dans le but de la tromper, en particulier en l'incitant sous prétexte d'humilité à garder pour elle ce qu'elle vit et à mettre en cachette les diverses révélations qu'elle peut ou croit recevoir.

C'est l'ouverture du coeur qui permet d'éviter et de contrer les pièges de l'ennemi. Si quelqu'un veut servir d'instrument valable pour l'Église et pour ses frères, il doit être prêt à ouvrir son coeur, comme un livre ouvert, à un homme d'Église sûr et expérimenté dans l'agir de l'Esprit Saint.

Il faut avouer cependant que ce n'est pas facile de trouver quelqu'un d'expérience dans l'exercice des dons de l'Esprit

Saint. Mais cette difficulté ne doit pas nous faire perdre de vue que saint Paul, mû par l'Esprit Saint, nous encourage chacun à «aspirer aux dons spirituels, surtout à celui de prophétie» (1 Co 14, 1), car la prophétie est pour le bien de la communauté; mais pour cela elle doit être discernée, d'où la nécessité de l'humilité et de la soumission les uns aux autres dans la crainte du Christ.

35. Un bon arbre se reconnaît à ses bons fruits.

Pour être apte à discerner selon l'Esprit Saint, il faut prendre l'habitude de reconnaître les fruits qui découlent de l'arbre:

Méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au-dedans sont des loups rapaces. C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Cueille-t-on des raisins sur des épines? Ou des figues sur des chardons? Ainsi, tout arbre bon donne de bons fruits, tandis que l'arbre mauvais donne de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits... Ainsi donc, c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez (Mt 7, 15-20).

Pour reconnaître l'agir de l'Esprit Saint et le distinguer avec sûreté de l'agir ténébreux, il faut voir, regarder au-dedans de son coeur. Si c'est l'agir ténébreux, voici les fruits qu'il laisse dans l'âme: l'inquiétude, le trouble; il éloigne de l'humilité, de la paix et du calme intérieur. Ce mauvais esprit vient mordre l'âme, l'attrister, dresser des obstacles par de faux raisonnements ou l'empêcher d'avancer; c'est un signe clair que ces pensées, ces sentiments ou ces impressions viennent du mauvais esprit, du mauvais ange. Ainsi reconnaît-on l'agir ténébreux par ce phénomène d'agitation et de trouble qu'il provoque dans l'âme. Sinistre agent perturbateur, ses effets dans l'âme sont comparables à ce qui se produit lorsqu'une pierre est jetée dans l'eau calme

d'un lac.

Les fruits du bon arbre: quand l'Esprit Saint visite une âme et l'inspire, il la pousse au courage, lui donne de la force, de la consolation, des larmes de componction; les inspirations et les paroles viennent aisément; les obstacles sont écartés, la paix et la joie s'établissent et s'accroissent dans l'âme. C'est à ces signes de discernement qu'on reconnaît l'agir de l'Esprit de Dieu dans une âme, car, dit saint Paul, «le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur et maîtrise de soi» (Ga 5, 22). «Le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité» (Ep 5, 9), dit-il encore.

36. La clé du discernement: bien vivre la parabole du semeur.

Certes, pour reconnaître la qualité des fruits que nous portons en notre coeur, il nous faut vraiment prendre au sérieux ce que la parabole du semeur nous enseigne⁴⁵. Nous pouvons affirmer qu'elle contient la clé du discernement des esprits puisque travailler à mettre en pratique cette parabole en nos vies nous conduit véritablement à entrer dans les mystères de Dieu et de sa Parole. Elle est un guide sûr pour celui qui a décidé en son âme et conscience de se convertir chaque jour et de se rendre attentif à chaque instant à veiller sur les mouvements de son coeur.

«Si vous ne comprenez pas cette parabole, comment comprendrez-vous toutes les paraboles?» (Mc 4, 13). Ainsi, la parabole du semeur, au témoignage même du Seigneur Jésus, est la parabole clé non seulement pour comprendre l'Évangile mais encore pour «le garder» et le mettre en pratique activement.

Le divin Semeur répand la Parole de Dieu dans les coeurs. Venu personnellement dans le monde, il est «la Lumière véritable qui éclaire tout homme» (Jn 1, 9). Cependant, tout comme la semence doit tomber dans de la bonne terre pour germer, croître

et porter du fruit, ainsi la Parole de Dieu doit-elle être accueillie par «des coeurs nobles et généreux qui la gardent et qui produisent du fruit par leur constance» (Lc 8, 15). De là la nécessité de ce travail de la purification du coeur, de la maîtrise des passions et de la pratique des vertus. Labeur de chaque jour et de toute une vie pour extirper de son coeur «les roches, les ronces et les épines», c'est-à-dire le péché sous toutes ses formes et toute attache désordonnée aux créatures.

Ceux-là peuvent s'attribuer cette parole de Jésus: «Mais vous, heureux vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent...» (Mt 13, 16). Oui, heureux les coeurs qui voient la lumière du Christ et se laissent illuminer par elle, les coeurs qui entendent les enseignements du souverain Maître et qui en vivent, car ils se sont rendus aptes à recevoir les paroles et les lumières du Saint-Esprit, et à correspondre à sa mouvance, à sa divine opération.

«Tout est possible à celui qui croit» (Mc 9, 23), dit Jésus, et celui qui croit fera des oeuvres plus grandes que celles qu'il a faites⁴⁶. Lui le Fils de Dieu, le Verbe de vie, nous a donné l'exemple afin que nous fassions de même. Il n'a pas mis de restrictions concernant ses paroles et l'exemple de sa vie. C'est pourquoi nous devons croire que si nous le suivons, si nous l'imitons, si nous lui faisons confiance, nous aurons la lumière de la vie. Donc, rien à craindre des ténèbres! C'est Jésus lui-même qui nous invite à le suivre: «Venez à moi! Venez à ma suite!» (Mt 11, 28; 4, 19) Il sera lui-même la lampe de nos pas sur le chemin⁴⁷ qui mène à la plénitude de la vie: «Je suis la lumière du monde; qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie» (Jn 8, 12).

37. «Cessez de juger sur les apparences. Jugez avec équité.»

Bien que Jésus soit notre modèle et

qu'il nous invite à croire à sa Parole, certains se plaisent malheureusement à penser et à dire que nous n'avons pas le droit de juger, suivant cette parole de saint Matthieu: «Ne jugez pas, pour n'être pas jugés; car, du jugement dont vous jugez, on vous jugera, et de la mesure dont vous mesurez, on usera pour vous» (Mt 7, 1-2).

Cependant, en saint Jean, on voit Jésus durant une altercation avec les Juifs de son époque, qui ose leur rendre ce jugement, ce discernement en proclamant: «Cessez de juger sur les apparences. Jugez avec équité» (Jn 7, 24).

Faut-il juger ou ne pas juger? Notre Seigneur Jésus Christ, lui la Parole vivante, ne peut se contredire. Il est la Voie, la Vérité, la Vie qui conduit au Père et qui exprime à travers sa vie et ses paroles la Pensée du Père. Quand Jésus nous interdit de juger, il s'agit du jugement «sur les apparences»; et quand il nous commande de juger, il s'agit du jugement «avec équité», du jugement selon la justice de Dieu. Et quand Jésus dit: «Ne jugez pas» en saint Matthieu, c'est pour mieux expliquer tout de suite après qu'on ne doit pas juger avec «une poutre dans l'oeil», c'est-à-dire avec le jugement enténébré par le péché, les attaches, les convoitises, l'esprit de ce monde! Jésus est catégorique, cinglant même: «Hypocrite! dit-il, enlève d'abord la poutre de ton oeil, et alors tu verras clair»... tu verras clair pour porter des jugements selon Dieu, pour juger avec équité.

L'homme charnel, l'homme «psychique», n'est pas apte à rendre un jugement selon l'Esprit de Dieu. Mais l'homme spirituel, celui qui travaille à sa conversion, c'est-à-dire à extirper «la poutre» de l'oeil de son coeur et à garder son coeur pur, celui-là est apte à juger avec équité⁴⁸, car la lumière de Dieu l'habite et l'illumine.

Sur ce, l'épisode de la guérison d'un aveugle-né⁴⁹ est instructif. Après que Jésus

eut rencontré l'aveugle-né guéri et lui avoir posé cette question: «Crois-tu au Fils de l'homme?», celui-ci répondit: «Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui?» Jésus lui dit: «Tu le vois; c'est lui qui te parle.» Il crut en lui et se prosterna la face contre terre. Devant cette démarche de l'aveugle-né plein de reconnaissance, Jésus proclame cette parole merveilleuse de vérité: «C'est pour un jugement (un discernement) que je suis venu en ce monde: pour que voient ceux qui ne voient pas et pour que ceux qui voient deviennent aveugles».

Des Pharisiens présents lui dirent: «Sommes-nous des aveugles, nous aussi?» Jésus, de leur répondre: «Si vous étiez des aveugles, vous seriez sans péché; mais vous dites: "Nous voyons!" Votre péché demeure».

Jésus vient, par ces paroles, nous montrer que les suffisants s'appuyant sur leurs propres lumières ne se rendent pas compte qu'ils sont aveugles et ils croient cependant voir. Le péché de suffisance les empêche de discerner parce qu'ils jugent selon la chair et sont remplis de prétention.

Face à cette réplique de notre Seigneur, nous pouvons mieux saisir cette réflexion que Jésus a faite lors de l'explication de la parabole de la semence en citant le prophète Isaïe:

Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas; vous aurez beau voir (*dire que vous n'êtes pas aveugles, que vous discernez*), vous n'apercevrez pas (*vous serez incapables de discerner le sens, de saisir, de découvrir, de prendre connaissance*). C'est que l'esprit de ce peuple s'est épaissi; ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur esprit ne comprenne, qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse (Mt 13, 14-15; Is 6, 9-10).

L'Esprit de Dieu nous donne deux

exigences à respecter pour exercer avec équité le discernement des esprits. La première: «Enlève la poutre de ton oeil si tu veux voir clair pour enlever la paille dans l'oeil de ton frère» (Mt 7, 5). Et la seconde: «Prenez garde à la manière dont vous écoutez» (Lc 8, 18), conclusion de l'explication de la parabole du semeur. Ces deux consignes sont nécessaires et fondamentales pour juger selon l'Esprit.

Toujours en rapport avec le «juger», avec le discernement des esprits, nous voyons Jésus, en saint Jean, se rendre témoignage devant les Pharisiens qui le jugent et le méprisent, et il leur lance ces paroles cinglantes: «Vous, vous jugez selon la chair; moi, je ne juge personne (*selon la chair*); ou, s'il m'arrive de juger, moi, mon jugement est valable parce que je ne suis pas seul; il y a moi et celui qui m'a envoyé» (Jn 8, 15-16).

Le vrai serviteur de Dieu, le consacré, suit Jésus de près. Il s'efforce de ne faire qu'un avec lui, et avec le Père et le Saint-Esprit. Par son identification à Jésus et à Jésus crucifié, il devient un homme spirituel qui ne juge pas sur les apparences. Ainsi, saint Paul ose dire sous la mouvance du Saint-Esprit:

Or, nous n'avons pas reçu, nous, l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin de connaître les dons que Dieu nous a faits... L'homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu: c'est folie pour lui et il ne peut le connaître (*le discerner*), car c'est par l'Esprit Saint qu'on en juge. L'homme spirituel, au contraire, juge de tout et ne relève du jugement de personne... Et nous l'avons, nous, la Pensée du Christ (1 Co 2, 12-16).

L'homme spirituel s'efforce de conserver en son coeur la Parole de Dieu; et l'habitude de la mettre en pratique permet qu'il vive en la présence de Dieu de manière constante et continue. Dès lors il

peut très bien s'attribuer cette parole de Jésus: «Le Père est toujours avec moi parce que je fais toujours ce qui lui plaît» (Jn 8, 29; cf. 14, 23). Il devient apte à juger, à discerner selon Dieu, à agir et à parler dans la charité du Christ, non pour condamner mais pour ramener dans la voie du Christ les égarés.

Par contre, quand une âme hésite sans cesse dans ses jugements et demeure longtemps dans le doute sans aucune certitude, c'est le signe manifeste qu'elle n'est pas illuminée d'en haut et qu'elle aime toujours la gloire humaine.

38. Progresser sans cesse dans l'humilité et l'esprit de pauvreté.

La source du discernement, c'est l'humilité⁵⁰, affirme saint Jean Climaque. L'humilité est une grâce ineffable dans l'âme, dont le nom n'est connu que de ceux qui l'ont appris par expérience. C'est une richesse indicible, un nom de Dieu lui-même et un don venant de lui, car il est dit: «Apprenez, non d'un ange, ni d'un homme, mais de moi,» c'est-à-dire de moi demeurant en vous, de mon illumination et de mon opération en vous, «que je suis doux et humble de coeur», et de pensées, et d'esprit, «et vous trouverez pour vos âmes l'apaisement des combats et le soulagement des pensées» (cf. Mt 11, 29)⁵¹.

Quiconque cherche réellement à plaire au Seigneur dans la vérité d'un coeur droit et sincère réalise la nécessité de juger de toute chose selon l'Esprit. C'est en s'attachant à l'esprit de pauvreté et en se dépouillant d'elle-même que l'âme grandira dans une charité toujours plus parfaite et une pureté de coeur, de corps et d'esprit qui lui donnera de parvenir à bien discerner sans se tromper ou se faire tromper. Aussi, pouvons-nous affirmer avec certitude que plus l'âme progresse dans l'humilité, plus le

don de discernement s'enracine et s'établit durablement en elle.

Ce don lui donnera avec une vive lumière de reconnaître, infailliblement, avec une perception certaine, l'agir de l'Esprit Saint en elle ainsi que la connaissance de la volonté de Dieu en toute occasion, en tout lieu et en toute circonstance. Il en sera de même pour reconnaître tout autre esprit qui voudrait se manifester, qu'il s'agisse de l'esprit humain ou de l'esprit des ténèbres.

La Parole de Dieu elle-même nous confirme qu'en la Sagesse incarnée, Jésus Christ, réside

un esprit intelligent, saint, unique, subtil, agile, pénétrant, sans souillure, clair, impassible, ami du bien, acéré, bienfaisant, ami des humains, constant, ferme, sans souci, qui peut tout, surveille tout, pénètre tous les esprits, les intelligents, les purs, les plus subtils... Cette Sagesse traverse et pénètre tout grâce à sa pureté... Elle se répand au long des âges dans les âmes saintes, elle en fait des amis de Dieu et des prophètes; car Dieu n'aime que celui qui vit avec la Sagesse (Sg 7, 22-28).

N'ayons pas peur! Tendons à la sainteté et suivons le Christ, il est vraiment la lumière du monde, en lui point de ténèbres.

Que l'Esprit Saint accorde en abondance ce grand don merveilleux et précieux du discernement des esprits à tous ceux qui veulent livrer le vrai combat de la foi et s'acheminer vers une vraie conversion du coeur chaque jour, afin qu'ensemble nous puissions travailler efficacement à construire le Corps du Christ qu'est l'Église et à établir le règne de Jésus Christ dans tous les coeurs.

*F. Jacques Roy, berger
Les Pauvres de Saint-François*

Notes

1. «Nous aimons tous l'Église et nous désirons la servir, sur ce point, il n'y a aucune discussion. La question est: quel service sommes-nous appelés à rendre à l'Église? est-ce le service des tables, comme les Actes des Apôtres le précisent ou est-ce le ministère de la Parole (Ac 6, 2-4)?

Beaucoup de laïques au départ ont rejoint le Renouveau, heureux de pouvoir au moins contribuer à la construction de l'Église en faisant plus que simplement aider le curé de la paroisse à organiser des soirées ou la kermesse de la paroisse ou ce genre de choses. Le service que nous pouvons rendre à l'Église est un service prophétique; sans lui, nous n'aurions plus aucune raison d'exister. Il y a d'autres choses innombrables que d'autres peuvent faire et bien faire. Notre service est un service humble, mais indispensable: sans la prophétie, l'Église languit et son message ne peut plus percer les coeurs.

Qu'est-ce que je veux dire par prophétie? La même chose que ce que Paul voulait dire lorsqu'il écrit dans la première épître aux Corinthiens au chapitre 14, versets 24-25: "Mais si tous prophétisent et qu'il entre un infidèle ou non initié, le voilà repris par tous, jugé par tous; les secrets de son coeur sont dévoilés et ainsi tombant sur la face, il adorera Dieu, en déclarant que Dieu est réellement parmi vous".» CANTALAMESSA, Raniero, o.f.m. cap., «Témoins et prophètes pour le Seigneur...», in *Selon Sa Parole*, vol. 27, n° 4, sept.-oct. 2001. [En ligne]. Disponible: <http://members.tripod.com/~SelonSaParole/can014.htm>.

2. «La Bible raconte de plusieurs manières comment Dieu parle, agit, se fait reconnaître, appelle l'homme, lui dicte sa volonté, et comment les hommes l'entendent, lui répondent ou refusent de le faire. Tout cela constitue ce que l'Église appelle «révélation»: cette parole de Dieu adressée aux hommes (dans la création, à travers les événements et les expériences, par l'intermédiaire d'élus, de prophètes,

- d'apôtres, et avant tout par Jésus-Christ). L'Église est chargée de maintenir, de transmettre et d'interpréter tout ce que Dieu a ainsi *révélé*. Elle dit que cette révélation est achevée, ce qui est une façon de souligner que Dieu a fait connaître à l'homme tout ce qui lui était nécessaire au salut». ASSOCIATION DES CATÉCHISTES ALLEMANDS, *Manuel de la foi*, Paris, Cerf, 1989, p. 67.
3. Cf. He 1, 2-3.
 4. «*Tradition* signifie "transmission", et l'Église est responsable de transmettre fidèlement tout ce qu'elle a reçu du Seigneur. *Tradition* signifie aussi "ce qui est transmis". "Quant à la tradition reçue des apôtres, elle comprend tout ce qui contribue à conduire saintement la vie du peuple de Dieu et à en augmenter la foi; ainsi, l'Église perpétue dans sa doctrine sa vie et son culte et elle transmet à chaque génération tout ce qu'elle est elle-même, tout ce qu'elle croit" (Dei Verbum, 8)». CATÉCHISME CATHOLIQUE POUR ADULTES, *L'Enseignement du Christ*, Paris, Téqui, 1978, pp. 225-226.
 5. Cf. Jn 16, 13.
 6. Dei Verbum, 2.
 7. *Ibidem*, 9.
 8. *Ibid*, 10.
 9. *Ibid*, 11.
 10. *Ibid*, 11.
 11. La communauté a été fondée le 2 août 1973.
 12. Cf. 1 Co 12-14.
 13. Mc 1, 15; Mt 4, 17; 12, 28; Lc 17, 21; Jc 4, 8; Lc 12, 56; cf. 1 Co 10, 11; He 10, 25.
 14. Cf. 1 Co 12, 4-11.
 15. He 2, 4.
 16. Cf. 1 Co 12.
 17. Ac 2, 4; 10, 44-47; 19, 6; cf. 1 Co 12, 10, 30; 13, 1-2; 14, 2-6, 9, 13-14, 26-27, 29, 39.
 18. Mc 16, 17.
 19. Ecclesiam suam, 94.
 20. Cf. Ps 84, 11.
 21. L'Apostolat des laïcs, 3.
 22. Lumen Gentium, 7.
 23. «Je suis l'Immaculée Conception».
 24. Is 50, 5, 4.
 25. FLORES, José H. Prado, *Père Émilien Tardif, Dans le feu de l'amour: Autour du monde sans valise*, Paris, Stock/l'Emmanuel, 1995, pp. 228-229.
 26. He 1, 14; Ps 103, 20; He 1, 7; Ps 104, 4; 1 R 19, 5; Dn 14, 34; Za 1, 8; 2, 2; 4, 1; Ac 8, 26; Ap 1, 1.
 27. Cf. Jb 32, 8, 18; 1 R 19, 12.
 28. Cf. Jn 3, 8; He 2, 4.
 29. Cf. Jn 7, 37-39.
 30. Ps 81, 11.
 31. *Lucie raconte Fatima*, Desclée De Brouwer/Résiact/Fatima Éditions, 1983, pp. 130-131.
 32. Cf. Ps 129, 6.
 33. Cf. 1 S 3, 1-18.
 34. MARMION, Dom Columba, *Le Christ, idéal du moine*, tome 1, Belgique, Les Éditions de Maredsous, 1947, p. 132.
 35. *Ibidem*, p. 135-136.
 36. Cf. 1 Co 14.
 37. Vita consecrata, 84.
 38. Cf. Ps 84.
 39. Mt 16, 24.
 40. Cf. Admonitions, 3.
 41. La règle et la vie des Pauvres de Saint-François, 3, 1.
 42. MARMION, Dom Columba, *Le Christ, vie de l'âme*, Montréal, Librairie Granger Frères Limitée, 1946, pp. 152-153.
 43. CLIMAQUE, S. Jean, *L'Échelle sainte*, XXVI, 1, Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine, coll. «Spiritualité Orientale», n° 24, 1978, p. 231.
 44. Cf. Ph 4, 6-7.
 45. Cf. Mt 13; Mc 4; Lc 8.
 46. Cf. Jn 14, 12.
 47. Cf. Ps 119, 105.
 48. Cf. 1 Co 2, 12-16.
 49. Cf. Jn 9.
 50. CLIMAQUE, S. Jean, *op. cit.*, XXV, 68, p. 230.
 51. *Ibidem*, XXV, 3, p. 218.